

LE DEVOIR



LE B E A U X L I V R E S



Gilles Marcotte
Page D 2
Romans québécois
Page D 3
Essais
Page D 4
Albert Cosseray
Page D 6
Cuisine
Page D 15



Les Gauloises bleues. En 1910, la Régie française des tabacs met sur le marché une nouvelle marque de cigarettes: les Gauloises. La couleur bleu clair du paquet devient un véritable emblème. L'expression «bleu gauloises» devient même courante pour qualifier une nuance de bleu clair et grisé, légèrement teinté de mauve. Paquet de Gauloises bleu, redessiné en 1947 par Jacno. Paris, Galerie-musée de la SEITA.

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE
LE DEVOIR

Ça ne vous a jamais frappé? Le Chaperon rouge, qui apporte à sa grand-mère un petit pot de beurre blanc, est mangé par un loup noir. Une Blanche-Neige au teint immaculé croque la pomme rouge que lui tend une sorcière vêtue de noir. Ces combinaisons de couleurs n'ont rien d'anodin. Elles traduisent un système de pensée, une hiérarchie des valeurs, une catégorisation du bien et du maléfique, du beau et du laid, que les êtres humains, en partie à leur insu, ont mis au point en même temps que les cathédrales, les temples et les machines à vapeur. Cependant, la symbolique des couleurs n'est jamais fixée une fois pour toutes. Faire l'histoire des couleurs, c'est donc aussi faire de l'histoire, comme le montre l'historien Michel Pastoureau dans l'étude magistrale qu'il consacre à la couleur la plus prisée en Occident et qui vient de paraître (*Bleu. Histoire d'une couleur*, Le Seuil). Quoi de mieux, par conséquent, qu'un essai sur le bleu et son cours changeant au fil des siècles pour introduire ce second supplément consacré aux beaux livres?

Les ouvrages luxueux qui se disputent les faveurs du public en cette période de l'année sont nombreux et de qualité. Il suffit de parcourir la sélection de titres proposée dans ces pages pour s'en convaincre. Cependant, par les pistes de réflexion qu'il ouvre, l'originalité de son propos, son érudition souriante, l'essai de Michel Pastoureau mérite une place à part.

Le romancier américain William Gass l'a écrit un jour (*On Being Blue*): le bleu est la couleur des diamants, du spleen, d'une musique rendue célèbre par quelques Noirs de génie, de l'ivresse, du froid et de tant d'autres choses que l'on peut presque dire que le monde est bleu. Michel Pastoureau montre qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Pour les Romains, le bleu est une couleur efféminée et barbare, et elle est quasi absente chez les Grecs. À la fin du Moyen Âge, c'est la couleur des prostituées ou des paysans. Par quel retournement des choses le bleu des jeans, des poilus dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, du frac du jeune Werther, du manteau royal piqué de fleurs de lys, de l'uniforme de la Garde nationale, des paquets de Gauloises et des affiches de cinéma en est-il venu à éclipser dans les esprits les autres couleurs de la gamme chromatique?

Pour parler le langage du bleu, encore faut-il pouvoir en reproduire la couleur sur les tissus, la pierre et le bois. Le bleu cobalt, qui a fait la réputation des vitraux de Chartres, naît d'une nouvelle technique qui apparaît au XII^e siècle et la splendeur du résultat confère rapidement à la couleur bleue une autre signification. Le bleu des pauvres et de saint Benoît devient le bleu de la Vierge et du sacré, de l'absolu et du roi. Deux siècles plus tard, la soudaine promotion du noir s'explique aussi en partie par la science des teinturiers, habiles désormais à en rendre la profondeur chatoyante. Le vrai noir naît alors dont s'emparera l'esprit de la Réforme, jusque dans les produits manufacturés du capitalisme de la première période, uniformément gris ou noirs. C'est ainsi que, pendant longtemps, et en dépit des demandes répétées du public, Henri Ford se refusera à fabriquer son modèle T dans une autre couleur que le noir à l'austérité toute protestante.

Les hommes ne sont pas toujours à la remorque de la technique. Par leurs aspirations, ils peuvent en favoriser l'émergence et non uniquement se conformer à ses diktats. En clair, et comme cela s'est produit avec la couleur bleue dont la fortune est aussi liée, entre autres faits, à l'essor du commerce de l'indigo et à l'invention du bleu de Prusse à la suite d'une erreur de manipulation, on peut rêver d'une couleur qui n'existe pas encore, dès lors que personne ne la voit, et la faire naître de ce désir. Qui sait alors quelles révolutions, quelles idées et amours en surgiront? C'est un peu ce conte de Noël profane que propose Michel Pastoureau à partir du bleu. On le lira chez soi, près du sapin, bien au chaud. De l'autre côté de la vitre, la neige tombe et, vous avez remarqué? elle est bleue.



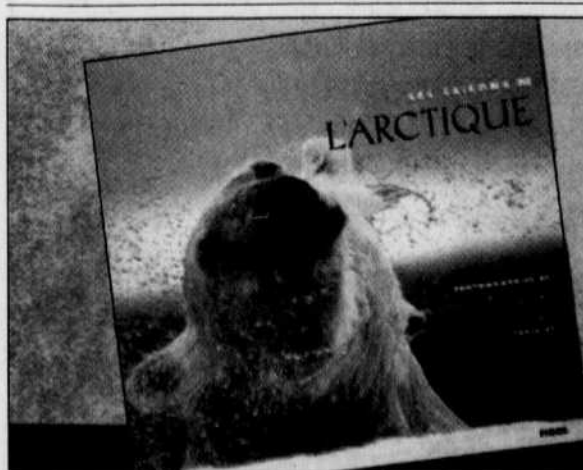
Les drapiers de Semur-en-Auxois (fin du XV^e siècle). Les maîtres verriers mettent parfois en scène les différentes étapes de la fabrication des draps de laine. Jusqu'au XIV^e siècle, les vitraux montrent des draps rouges. Au XV^e siècle, ce n'est plus toujours le cas: les draps bleus ont parfois supplanté les rouges, comme ici en Bourgogne, dans l'église Notre-Dame de Semur-en-Auxois.

Poisson sacré égyptien (I^{er} siècle avant J.-C.). Les Égyptiens connaissent les pigments bleus naturels (azurite, lapis-lazuli, turquoise) mais ils savent aussi fabriquer de magnifiques pigments bleus artificiels à partir de silicates de cuivre. Ils connaissent également les principes de la vitrification et produisent de splendides objets en pâte auto-émailée bleue ou bleu-vert.



**BLEU HISTOIRE
D'UNE COULEUR**
Michel Pastoureau
Éditions du Seuil
215 pages

HAIFA, NATIONAL MARITIME MUSEUM



LES SAISONS DE L'ARCTIQUE

La beauté de l'Arctique
sur papier glacé

Les photographies exceptionnelles de Paul Nicklen

104 pages • Tout en couleurs • 39,95 \$

F

FIDES

LIVRES

BEAUX LIVRES

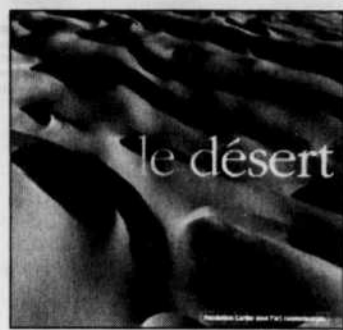
PHOTOGRAPHIE

Entre fantasme et réel

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

«Le désert est difficile à photographier, explique Raymond Depardon. Il faut être très humble et modeste. Il y a une trace, quelqu'un qui court, une femme, un palmier [...] Le désert est pour moi comme un jardin secret.» Ce regard inquiet, cette pause devant une surface mouvante de sable et de chaleur, c'est celle du cinéaste de *La Captive du désert*, du grand photographe qui capta le Sahara et ses rescapés en pleine guerre d'Algérie. Pourtant, cet homme se fait soudain tout petit devant des immensités qui l'attirent et l'effraient. Au désert, il a trouvé son maître.

Depardon constitue une des voix de ce chant choral dédié au désert (à plusieurs déserts, en fait) par La Fondation Cartier pour l'art contemporain. Des textes, des images très belles, des croquis, des photos récentes voisinant les clichés du siècle dernier (particulièrement fascinants) au fil des dunes et de la faune retrouvée de ce superbe album. Dans *Portrait d'une femme voilée* capté par Jules Gervais-Courtellemont en 1911, femme, voile et muraille se confondent. Une photographie vaut parfois mille mots. Muraille et femme reviendront nous hanter.



«N'oublions jamais que le désert habite le cœur de l'homme solitaire, et que ce "désert intérieur" est le non-lieu de tous les excès, du pire comme du meilleur», dira Paul Virilio. «Le désert a le mystère de cette présence pure, ineffable. Le lieu où les âmes des morts comptent autant que celles des vivants», ajoutera Mounira Khe-

LE DÉSERT

Fondation Cartier pour l'art contemporain
Actes Sud
Arles, 2000, 236 pages

Il y a 50 ans mourait Emmanuel Mounier. Qui le connaît encore aujourd'hui? Et surtout, qui le lit? Son petit ouvrage, *Le Personnalisme*, paru en 1949 dans la collection «Que sais-je?», a été constamment réédité et approche aujourd'hui les 200 000 exemplaires, mais ce chiffre ne raconte pas toute l'histoire. Dans *Le Monde*, il y a quelques mois, je lisais ces deux phrases: «Mounier bénéficie d'un grand rayonnement international, même si les Français l'ignorent. Amérique latine, Europe de l'Est, Portugal, Espagne, Italie...»

Et le Québec? Mounier a joué un rôle important dans notre histoire intellectuelle. Déjà, les membres du groupe de La Reève, les Charbonneau, Hurtubise, Elie, se référaient à lui et à la revue qu'il a fondée et qui joue encore dans la vie intellectuelle un rôle majeur: *Esprit*. Après la guerre, quelques jeunes intellectuels allèrent le rencontrer, à Paris — je pense en particulier à André Laurendeau, fervent de Pégyu comme Mounier, qui conserva de cette rencontre un souvenir marquant. Mais c'est à *Cité libre* surtout que sa pensée fut reçue, appliquée pour ainsi dire, au point qu'on aurait pu considérer la revue des Pelletier-Trudeau-Vadeboncoeur comme une succursale d'*Esprit*. L'influence est profonde, mais il serait faux de parler d'une simple imitation. Alors même que Pelletier et Trudeau citent, presque à la lettre, des formules de Mounier, ils en infléchissent le sens pour les adapter à la situation du Québec. Le mot «révolution», que Mounier ne cesse de proférer, ne trouve pas d'écho chez les citilibristes; et alors que le premier parle de la démocratie comme d'une forme usée, corrompue, les seconds rêvent d'en précipiter l'avènement au Québec; enfin, de l'engagement, prôné par Mounier comme une nécessité absolue pour les intellectuels chrétiens, mais qui n'a pas tout à fait le même sens chez Sartre, Trudeau ne retient que la nécessité de l'action. À la mort de Mounier, en 1950, une

Mounier, dites-vous?



Gilles Marcotte

note non signée définira la dette contractée à l'égard du fondateur d'*Esprit* comme «un certain souci de lucidité». La formule, me semble-t-il, est un peu restrictive. Sur plusieurs des thèmes essentiels de leur action, et notamment la volonté de dissocier leurs valeurs chrétiennes des manœuvres plus que douteuses du duplessisme, ils devaient énormément à la pensée et à l'exemple d'Emmanuel Mounier.

Mounier n'est jamais venu au Canada. Les relations transocéaniques, dans l'immédiat après-guerre, se faisaient dans un seul sens. Mais son successeur à la direction de la revue, Albert Béguin, a fait le voyage à quelques reprises, et il a noué entre les deux revues, plus précisément avec certains intellectuels du Québec, des liens peut-être plus profonds. Je me souviens de ce qu'il nous racontait sur Claude, que non seulement il admirait mais il aimait, et de telle discussion (dont j'entendis parler le lendemain) entre lui et le futur premier ministre du Canada sur les idées politiques de Jean-Jacques Rousseau, discussion qui dura toute une nuit... C'est à l'instigation de Béguin qu'*Esprit* publia au début des années 50 un ensemble d'articles écrits par des collaborateurs de *Cité libre*, dans un numéro qui suscita des remous assez forts dans notre landerneau cléricale. Mounier n'était pas un littéraire, et en relisant quelques pages de son œuvre, je trouve quelques expressions peu amènes sur les écrivains (notre révolution, disait-il, «ce n'est pas une révolution d'écrivains ou d'impuissants»). Albert Béguin, lui, fut un des grands critiques du XX^e siècle, auteur notamment de deux grands

livres, encore beaucoup lus aujourd'hui, *L'Âme romantique et le rêve* et *Balzac visionnaire*; et on lui doit un grand essai sur *Le Mauvais Pouvain* de Saint-Denis Garneau, dont je ne cesse pas de déplorer, depuis quelques décennies, qu'il ne soit pas proposé à tous les étudiants de littérature québécoise.

Je reviens à Emmanuel Mounier. Je relis quelques-uns de ses textes, réunis dans deux livres parus récemment dans la collection «Points», *Écrits sur le personnalisme* et *Refaire la Renaissance*, et je me demande ce qui me reste, ou ce qu'il nous reste de la pensée de Mounier. Malgré quelques accents, quelques analyses, quelques professions de foi qui nous touchent encore, son œuvre vieillit un peu difficilement. D'abord, par défaut de style. Je reprenais contact, il y a quelques mois, avec un autre grand intellectuel catholique de la même époque, Jacques Maritain, et sans abandonner de multiples réticences, je tombais assez souvent sous la force et même le charme d'une véritable écriture. Rien, ou presque rien de tel dans les textes de Mounier que je lis aujourd'hui. Ce sont des textes de militant, parfois éclairés par des formules frappantes, mais assez lourdement empiètrés dans des phrases lourdes, trop régulièrement agressives, trop peu abandonnées. D'où vient par exemple que dans ses polémiques avec François Mauriac, je me trouve presque toujours, avec une certaine injustice peut-être, de l'autre côté.

Dans un des grands combats qu'il a menés sa vie durant, Emmanuel Mounier a été, pour ainsi dire,

victime de sa victoire. Son dernier livre, paru l'année même de sa mort, s'intitulait *Feu la chrétienté*, et ce titre en dit clairement l'intention, celle de dégager le politique et le religieux des liens qui les étouffaient l'un et l'autre dans la pensée catholique. Aujourd'hui, c'est chose faite, aussi bien en France, où ce qu'on appelait la démocratie chrétienne a fait long feu, qu'au Québec, où les rapports entre évêques et pouvoir politique se sont pour le moins distendus. Un autre grand thème de son discours s'est également éloigné, pour des raisons différentes, celui de la révolution: «Ce mot révolution, dont ils [Mounier et ses amis] ont plein la bouche», disait Mauriac. Ce mot, on en a également usé et abusé, au Québec, non pas à *Cité libre* mais, par exemple, à *Parti pris* et dans ses environs. Il est aujourd'hui tombé en désuétude: trop de révolutions, de la Russie au Cambodge, ont été démasquées comme des systèmes d'oppression. On n'est plus aussi convaincu qu'auparavant qu'un bouleversement global, de préférence armé, puisse favoriser l'avènement d'une société meilleure.

Le souvenir le plus vivant, le plus profond que je garde d'Emmanuel Mounier n'est pas celui du théoricien, du combattant politique, du polémiste. Il me vient de ses écrits intimes, où se révèle une grande âme, profondément et humblement chrétienne. On n'oublie pas ces phrases d'un père en contemplation devant le lit où gît son enfant victime de paralysie cérébrale: «Je me sentais approcher de ce petit lit sans voix comme d'un autel, de quelque lieu sacré où Dieu parlait par un signe. Une tristesse mordant profond, mais légère et transfigurée. Et tout autour d'elle, je n'ai pas d'autre mot: une adoration. Je n'ai sans doute jamais connu aussi intensément l'état de prière que quand ma main disait des choses à ce front qui ne répondait rien...»

Il me plaît de penser que l'édifice entier de l'œuvre d'Emmanuel Mounier repose sur cette reconnaissance de l'indicible.

GROUPE Renaud-Bray
Librairie — Champigny — Garneau —

PALMARÈS HEBDOMADAIRE
selon les ventes de nos 24 succursales
Du 6 au 12 décembre 2000

1 ROMAN Q.	Gabrielle ♥	2	Marie Laberge	Boréal
2 JEUNESSE	Harry Potter et la coupe de feu	3	J.-K. Rowling	Éd. Gallimard
3 HUMOUR	Les chrétienneries	10	Pascal Beausoleil	Intouchables
4 HUMOUR	Journal d'un Ti-Mé	5	Claude Meunier	Leméc
5 CUISINE	Le guide du vin 2001	7	Michel Phaneuf	L'Homme
6 ESSAI Q.	L'année Chapleau 2000	4	Serge Chapleau	Boréal
7 SPORT	Une enfance bleu-blanc-rouge ♥	4	Collectif	Les 400 coups
8 PRATIQUE	Le guide de l'auto 2001	10	Duval & Duquet	L'Homme
9 BIOGRAPH.	Ma vie, mon rêve	7	Céline Dion	R. Laffont
10 GUIDE	Guide des resto Voir 2001	4	Beauchemin/Pineau	Voir
11 JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC) ♥	13	Henriette Major	Fides
12 ROMAN	Douce amère	8	Danielle Steel	Pr. de la Cité
13 CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	317	Daniel Pinard	Boréal
14 BIOGRAPH.	J'ai choisi la vie	5	Andrée Boucher	Libre Express.
15 ROMAN	Et si c'était vrai...	47	Marc Lévy	R. Laffont
16 ROMAN Q.	Un parfum de cèdre ♥ - Éd. compacte -	10	A.-M. MacDonald	Fanmarion Qc.
17 B.D.	Largo Winch n° 11 - Golden Gate	2	François Van Hamme	Dupuis
18 HISTOIRE	100 ans d'actualités : 1900 - 2000	54	Collectif	La Presse
19 ROMAN	Madame Socrate ♥	5	Gérald Messadid	Lattès
20 POLAR	Soins intensifs ♥	27	Christine Brouillet	Courte Échette
21 POLAR	Trois jours avant Noël	2	Mary Higgins Clark	Albin Michel
22 SPORT	Maurice Richard : héros malgré lui	3	Goyeux / Orr	T.P. Publishing
23 HUMOUR	Choses à ne pas faire	8	Bruno Bianchet	Intouchables
24 JEUNESSE	Harry Potter et la chambre des secrets ♥ (Grand format)	52	J.-K. Rowling	Éd. Gallimard
25 CUISINE	Sushis faciles ♥	28	Collectif	Marabout
26 BIOGRAPH.	Les Lavigreur : leur véritable histoire	3	Yve Lavigreur	Saint-Martin
27 HUMOUR	Penser, c'est mourir un peu	13	G. Taschereau	Intouchables
28 CUISINE	Un homme au fourneau	7	Guy Fournier	L'Homme
29 CUISINE	Les sélections du sommelier 2001	12	François Chartier	Stanké
30 JEUNESSE	Harry Potter à l'école des sorciers ♥ (Grand format)	52	J.-K. Rowling	Éd. Gallimard
31 ROMAN Q.	Pauline Pinchaud, servante	14	Denis Monette	Logiques
32 ROMAN Q.	Un dimanche à la piscine à Kigali ♥	7	G. Courtemanche	Boréal
33 ROMAN	Métaphysique des tubes	14	Amélie Nothomb	Albin Michel
34 CUISINE	Guide SAQ - Les coups de cœur des connaisseurs	4	Collectif	Libre Express.
35 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	66	Henriette Major	Fides
36 SEXUALITÉ	Le pénis illustré ♥	36	Joseph Cohen	Könemann
37 ROMAN	Dans ces bras-là ♥ - Prix Femina -	10	Camille Laurens	P.O.L.
38 B.D.	Garfield n° 31 - Ma soupière bien-aimée	7	Jim Davis	Dargaud
39 HUMOUR	Drôle en diable!	3	Gilles Latulipe	États
40 CUISINE	Chic! Des recettes pop!	5	Collectif	Boréal

«Renaud-Bray remettra au Chic Resto Pop 1\$ par exemplaire vendu!»

Livres -format poche

1 JEUNESSE	Harry Potter : volumes 1, 2 et 3 ♥	52	J.-K. Rowling	Folio junior
2 ROMAN	La montagne de l'âme ♥ - Prix Nobel de la littérature -	42	Gao Xingjian	Éd. de l'Aube
3 ROMAN	Geisha ♥	31	Arthur Golden	Livre de poche
4 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	4	Dalai-Lama	J'ai lu
5 SEXUALITÉ	203 façons de rendre fou un homme au lit	334	Jule Saint-Arge	Marabout

♥ : Coup de cœur RB ■ : 1^{ère} semaine sur notre liste
N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

Pour commander à distance : (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

Pauline Gill

roman 20,95 \$

LE TESTAMENT DE LA CORDONNIÈRE

vib éditeur

coffret 84,85 \$

Un roman qui complète avec bonheur la passionnante saga consacrée à cette femme exceptionnelle que fut Victoire Du Sault.

La passion de la littérature

vib éditeur
www.edvib.com

Idée cadeau au Septentrion!

Jacques Lacoursière • Jean Provencher
Denis Vaugeois

Canada • Québec
1534-2000

Ouvrage original d'une formule inédite, *Canada-Québec* se présente comme une source exceptionnelle d'informations. Sa structure chronologique, sa langue claire et précise, une chronologie entièrement refondue et élargie et un index complet, comprenant les auteurs cités, sont autant d'éléments qui en font un précieux outil de référence.

39,95 \$ (éd. régulière)
49,95 \$ (éd. de luxe)

Tout (ou presque) ce que vous voulez savoir sur l'histoire du Québec ou du Canada; ce qu'on ne vous a pas enseigné ou que vous avez oublié.

SEPTENTRION
www.septentrion.qc.ca

Vient de paraître

Benoît Patar

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ DES PHILOSOPHES MÉDIÉVAUX

Conçu pour un large public, ce dictionnaire comprend plus de 400 entrées réparties en cinq chapitres, dont la moitié porte sur les philosophes proprement dits, les autres étant réservés aux savants, aux traducteurs, aux penseurs de l'Antiquité tardive et aux principaux auteurs spirituels.

Volume de 508 pages, 55 \$

Jean-Claude Lalanne-Cassou

ROMANS D'AVENTURES ET DE RÊVES

L'auteur fait découvrir aux lecteurs un roman différent, celui qui peut combler une civilisation marquée par le cinéma et la bande dessinée : le roman d'aventures, un roman de grand large pour réapprendre à rêver.

Volume de 212 pages, 20 \$

LES PRESSES PHILOSOPHIQUES

LIVRES
BEAUX LIVRES

ROMANS QUÉBÉCOIS

Chiennes de vies

Ce sont de ces petits livres qu'on remarquerait à peine tant leur facture est discrète, et leur allure, un peu artisanale. Ils font partie de la collection «Roman» de Leméac, dont ils sont en quelque sorte les petits frères. Ont déjà paru dans ce format les *Récits de la terre première*, de Jean Morissette, au printemps dernier. Des romans? Non. De courts récits, des nouvelles peut-être. Et, ici, de petites délinquances d'auteurs.

COMPOTE ET GRUAU
Paule Noyart
Leméac
Montréal, 2000
72 pages



Robert Chartrand
♦ ♦ ♦

Paule Noyart a d'abord exploré une certaine sensibilité moderne dans deux romans qui retraçaient chez un couple (*La Chinoise blonde*, Quinze, 1991), puis chez une jeune femme esseulée (*Vigie, XYZ*, 1993), le chemin sinués, parsemé de malentendus, de disputes, de replis sur soi qui peut mener à la tendresse et à la connivence. Changement radical de ton et de propos pour *La Danse d'Issam* (Leméac, 1998), une fiction toute de sobriété, un roman engagé, à la fois histoire d'amour et fresque politico-historique sur la guerre du Liban, où on sentait l'attachement profond de l'auteur pour ce pays martyr et ses citoyens.

Compote et gruuu est d'une autre encre encore, qui distille cette fois un terrible humour noir. Une femme, sans doute assez jeune, aigrie, tient son journal personnel, qui s'étend sur quelques semaines, consigné dans des cahiers qui la font «saigner dans la tête». Elle met un turban sur sa «boule de billard», évoque un voyage d'*avant la chimio*: c'est ainsi, par des détails qu'elle laisse échapper, mine de rien, qu'on apprend qu'elle se meurt d'un cancer.

Elle fait tout pour être désagréable avec son entourage. Cette dame Eliane, qui prend soin d'elle, est une «otarie», «une boulotte sans humour». Elle est encore plus odieuse envers Richard, son mari, à qui elle réserve ses meilleures vannes. Elle se demande — et nous avec elle — pourquoi elle l'a épou-

sé, lui dont les jambes sont des «guibolles d'émou», qui n'a jamais pensé qu'à son cabinet d'avocats, qu'elle a haï dès le retour de leur lune de miel: par provocation contre elle-même, lui semble-t-il. Suprême marque de mépris: elle lui cache sa maladie. Il croit donc, le pauvre, à quelque hypocondrie. Mais il ne perd rien pour attendre...

Entre deux rêves hallucinatoires, provoqués par un antidouleur, «un truc qui fait planer», elle se remémore son enfance, dont elle reconnaît que «c'était pas mal. Une mère gentille gentille, un père pas là, deux bonnes qui se regardaient de haut». Bref, elle serait née un peu fantasque, avec un goût de ruer sans raison précise dans les brancards. On ne saura pas d'où lui vient ce goût de la provocation, cette carapace de cynisme. D'une inaptitude au bien-être? D'une haine de soi?

C'est une énigme, cette Amanda, moins sphinx que la jeune femme de *La Chinoise blonde*; elle serait plutôt du genre harpie, qui vit et écrit avec la même férocité. Elle fait parfois des «phrases» ou commet de mauvais poèmes, exercices de style dont le dérisoire ne lui échappe pas: on ne fait pas de littérature quand on souffre de partout.

Seuls échappent à ce jeu de massacre sa sœur et Marc, un ami médecin qui aurait dû être l'homme de sa vie: «Je ne suis pas devenue sa femme, je suis devenue sa malade», note-t-elle. «Ce n'est pas du cancer que je vais mourir, c'est d'avoir perdu Marc.» Mais de cela non plus, on ne sera jamais sûr.

Amanda, qui n'a pas su être une petite fille sage ni une jeune femme bien, raconte les menus incidents de sa vie avec la même méchante humeur qu'elle met à touiller la compote et le gruuu qu'on lui sert tous les jours et qu'elle vomit sitôt avalés. Capricieuse et cruelle, elle n'aurait pu aimer que les chiens et ceux qui en ont un. Elle garde pour elle — c'est son ultime rétribution — le plus gros de ses souffrances. Son humour noir est la dernière des impolitesses qu'elle fait à cette vie pour laquelle elle n'était pas douée. Elle est un sacré personnage, qui décourage quiconque —



proches ou lecteurs — de la prendre en pitié. Elle nous met tous au défi de la haïr.

YOKO OU LE RETOUR À MELBOURNE
Marcel Dubé
Leméac
Montréal, 2000, 84 pages

Simple coïncidence, tout de même troublante: il est beaucoup question d'un chien dans ce curieux roman-nouvelle du dramaturge Marcel Dubé.

Il n'a pas l'esprit aux Fêtes, ce Mathias qui raconte ce qu'il a vécu du 23 au 25 décembre 1970 en assurant que le tout est véridique. De quoi s'agit-il? Il est parti de Melbourne, dans les Cantons-de-l'Est, pour se rendre en auto à Chicoutimi afin de prendre possession d'une «créature jeune et bien vivante répondant au nom de Yoko». On devine alors ce qui ne sera confirmé qu'au tiers de la nouvelle: la créature est une chienne de race airedale que sa maîtresse veut vendre pour cause de départ à l'étranger.

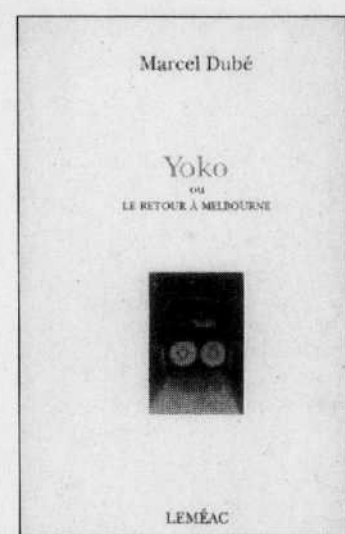
Ce voyage, cette acquisition ne tiennent que du pur hasard. Et pourtant, l'homme idéalise cette chienne qu'il ne connaît pas, il la vénère presque. Il se voit déjà vivre avec elle «en parfaite harmonie» comme s'ils allaient former un couple idéal. Il choisit cependant, pour se rendre à Chi-

coutimi, le trajet le plus long possible, moins pour différer le moment de grâce que pour prendre le temps de voir et de goûter les choses. Il se veut à contre-courant de la société moderne, toujours pressée, toujours agitée.

Ce Mathias aux coordonnées floues est un Survenant à sa manière: il aime les rencontres brèves et les amitiés en pointillé, il est attiré furtivement par des femmes qu'il renonce à conquérir. Un Survenant mélancolique, un brin amer, insouciant comme le sont certains personnages des pièces de Dubé, qui enrobent leurs vieux rêves d'évasion dans un à-quoi-bon qui, peut-être, les console.

Le personnage de Dubé se raconte avec une solennité qui peut prêter à sourire, compte tenu du peu qui lui arrive, de ce fait divers qui ne pouvait devenir une tragédie. Le plus convaincant de ce petit texte, ce sont les portraits de villages, traversés ou vus de loin, et notamment celui de Port-au-Persil: à l'aller, éclat lumineux dans le brouillard, et au retour, lieu quasi mystique où se conjuguent «la beauté du désert et la splendeur des contrées nordiques; comme l'annonciation grandiose de la création des temps».

robert.chartrand5
@sympatico.ca



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



Destin de femme

**LA JEUNESSE DE LA CORDONNIÈRE
LA CORDONNIÈRE
LE TESTAMENT DE LA CORDONNIÈRE**

Romans réunis en coffret
Pauline Gill
Vlb éditeur
Montréal, 1998, 1999 et 2000,
370, 615 et 664 pages

**DIANE PRÉCOURT
LE DEVOIR**

On trouve ici la grande saga historico-romanesque d'une femme de tête et de cœur dont l'imagination fut à l'origine de la fortune de la célèbre famille Dufresne. Victoire Du Sault connaît un parcours inusité dans la société québécoise du milieu du XIX^e siècle, marquée par la mainmise de la morale chrétienne.

L'héroïne, première femme à exercer le métier de cordonnière au Québec, vit une existence caractérisée à la fois par une lutte pour l'exercice d'une fonction jusque-là réservée aux hommes, et des tourments amoureux exacerbés par les mœurs de l'époque. Sur les rives du lac Saint-Pierre, dans la région de Yamachiche et de Pointe-du-Lac, Victoire Du Sault nage dans une vie mouvementée au milieu d'une famille et de personnages attachants.

Amorcée avec *La Jeunesse de la cordonnière* (d'abord publié sous le titre *Le Château retrouvé*),

cette fresque prend forme ensuite avec *La Cordonnière*, puis se dénoue avec *Le Testament de la cordonnière* publié récemment. L'œuvre de fiction de Pauline Gill est maintenant offerte dans un coffret dont les trois livres totalisent 1650 pages.

Les ouvrages réunis en coffret sont toujours des cadeaux appréciés (pour soi comme pour les autres!): ils procurent au lecteur des heures et des heures de plaisir.

Dans le dernier livre de cette trilogie, la cinquantaine de Victoire Du Sault n'affecte aucunement sa fougue. «Épouse attentionnée, mère aimante et femme d'affaires avisée, elle connaît, parmi les siens, une authentique joie de vivre», lit-on sur la quatrième de couverture.

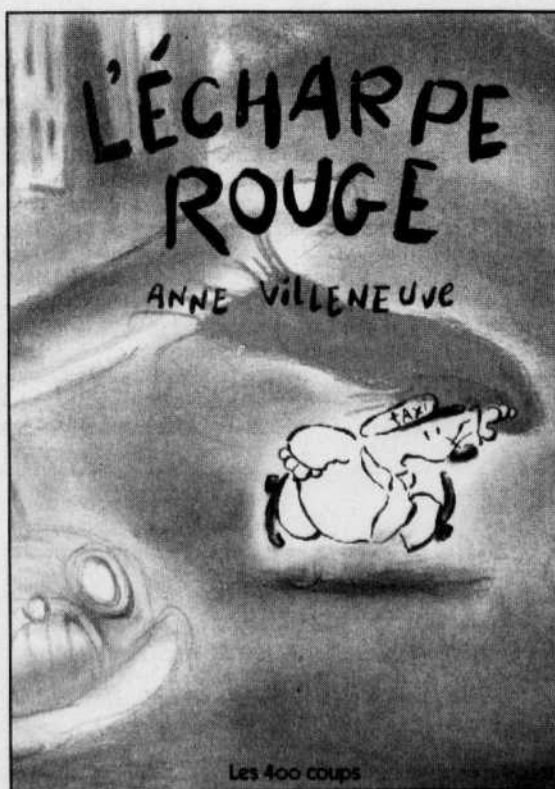
Ainsi, à la brunante d'une vie trépidante, Victoire Du Sault voit ses rêves et ceux des siens commencer à se réaliser et la cité de Maisonneuve, aujourd'hui devenue un quartier de Montréal, se transformer sous leur influence.

Pauline Gill, enseignante originaire du Bas-Saint-Laurent qui se consacre à l'écriture depuis dix ans, est également l'auteur des *Enfants de Duplessis*. Avec les péripéties de la cordonnière, elle nous permet de suivre le passé, le présent et le destin d'une femme qui éprouvera tantôt des épreuves déchirantes, tantôt des bonheurs à la mesure de ses ambitions et de ses passions.

L'œuvre de fiction de Pauline Gill est maintenant offerte dans un coffret

**PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL
LITTÉRATURE DE JEUNESSE
ILLUSTRATION**

**PRIX QUÉBEC/
WALLONIE-BRUXELLES
DU LIVRE DE JEUNESSE**



«C'est un album extraordinaire. [...] La lecture des images est un délice.»

Gisèle Desroches, *Le Devoir*

«Un album unique en son genre, audacieux et novateur. [...] *L'écharpe rouge* est une œuvre forte, une œuvre riche d'invention créatrice.»

Francine Sarrasin, *Lurelu*

«Dans un album grand format, les aquarelles aériennes d'Anne Villeneuve communiquent tout à l'enfant, en effet, sans que l'aide d'un adulte soit nécessaire: générosité, peur, gratitude...»

Patricia Belzil, *Voir*

Les 400 coups

Henriette Major
Avec des yeux d'enfant
La poésie québécoise présentée aux enfants

poésie
24,95 \$

Henriette Major

Le plus beau cadeau que vous puissiez faire à un enfant que vous aimez!

La passion de la littérature

l'HEXAGONE vlb éditeur
www.hexagone.com www.edvib.com

CATHERINE HERMARY-VIEILLE

Les Dames de Brières

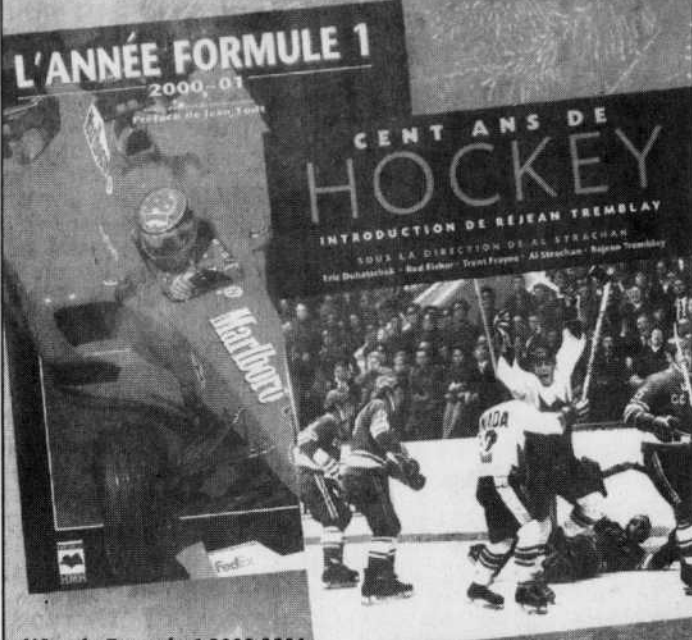
Catherine Hermary-Vieille
La Fille du Feu
ROMAN
Albin Michel

Catherine Hermary-Vieille
Les Dames de Brières
ROMAN
Albin Michel

Catherine Hermary-Vieille
L'étang du Diable
Les Dames de Brières 2
ROMAN
Albin Michel

ALBIN MICHEL
www.albin-michel.fr

Un Noël sans livre, ce n'est pas un cadeau!



L'Année Formule 1 2000-2001
Sous la direction de Luc Domenjoz
224 pages • 49,95 \$

Cent ans de hockey
Sous la direction de Al Strachan
Introduction de Réjean Tremblay
304 pages • 49,95 \$



Tutto Italiano
Le guide des vins italiens disponibles au Québec
De Jean A. Bérubé
144 pages • 19,95 \$



Des toits sur nos rivières
De Eric Clusiau
120 pages • 39,95 \$



Le Monde des dinosaures
De David Lambert
64 pages • 24,95 \$



Un brin de paille
De Fredrick H. Thury
32 pages • 18,95 \$



Joyeux Noël, Anna
De Jean Little
288 pages • 12,50 \$

Bonne Année, Grand Nez
De Karmen Prud'homme
112 pages • 8,95 \$

Père Noël cherche emploi
De Johanne Barrette
80 pages • 8,95 \$



40 ans d'édition québécoise

ÉDITIONS HURTUBISE HMH

LIVRES BEAUX LIVRES ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le maître et le militant

UN TÉMOIN DE L'HOMME
Fernand Dumont
Entretiens colligés et présentés par Serge Cantin
L'Hexagone
Montréal, 2000, 368 pages

PAROLES D'UN HOMME LIBRE
Yves Michaud
VLB éditeur
Montréal, 2000, 160 pages

« Si l'on s'engage, disait Fernand Dumont, ce doit être par tendresse pour les hommes. Je comprends qu'il soit difficile, pour la même personne, d'être à la fois sur le front de la force et sur celui de la tendresse. Mais ce sont deux fronts essentiels. » L'homme de Montmouren, cet intellectuel total, capable de génie et de générosité du même souffle, n'aura pas manqué à sa parole. Tendre et forte, son œuvre le fut et le reste, comme un témoignage inspiré et grand par son enracinement québécois.

Gardien consciencieux de la mémoire du maître, le philosophe Serge Cantin a voulu, par ce livre, nous offrir sa parole. Au cours de sa vie, Dumont a accordé plusieurs entretiens. Cantin, ici, les reproduit, mais en les réorganisant, en les imbriquant les uns dans les autres, au besoin, afin d'en dégager un ordre thématique. Trois intervieweurs ont déjà interrogé Dumont au sujet de son enfance? On réunira ces fragments pour en faire un seul et même entretien. Efficace, la méthode sert bien la riche et complexe pensée dumontienne, qu'elle contribue ainsi à rendre plus accessible.

Je ne tenterai pas de résumer cette parole qui porte loin et qui ratisse l'universel tout en demeurant très concrète. Je dirai simplement que la fréquentation d'une telle intelligence sensible procure un éblouissement de l'esprit qui apaise et reconforte tout à la fois.

Jamais un intellectuel québécois (sauf, peut-être, Lionel Groulx) n'aura parlé avec une telle déchirante profondeur de son enfance et de ses origines ouvrières. Quel autre scienti-

fique que Fernand Dumont aurait le courage de reconnaître que sa posture épistémologique répond à un appel affectif, « que la théorie commence avec le refus affectif d'un certain type d'explication des choses, et non pas parce qu'on aurait réuni un certain nombre de données susceptibles d'être mises ensemble »?

Quel chrétien, quel sociologue ou quel philosophe pour expliquer le malaise moderne et su dire que « c'est contre cette dissociation entre la vérité et la pertinence que le monde aujourd'hui se révolte » qu'il faudra en arriver à ce que ce que nous disons soit non seulement vrai mais aussi pertinent, significatif, intéressant?

Si Fernand Dumont s'inquiétait de « la désintégration de la culture dans la vie quotidienne », ce n'était pas par souci élitiste ou par hypocrisie de parvenu mais parce qu'il savait que les humains, petits ou grands, pauvres ou riches, ont besoin de cet « outillage mental », eux dont la « vie est essentiellement un travail d'interprétation ».



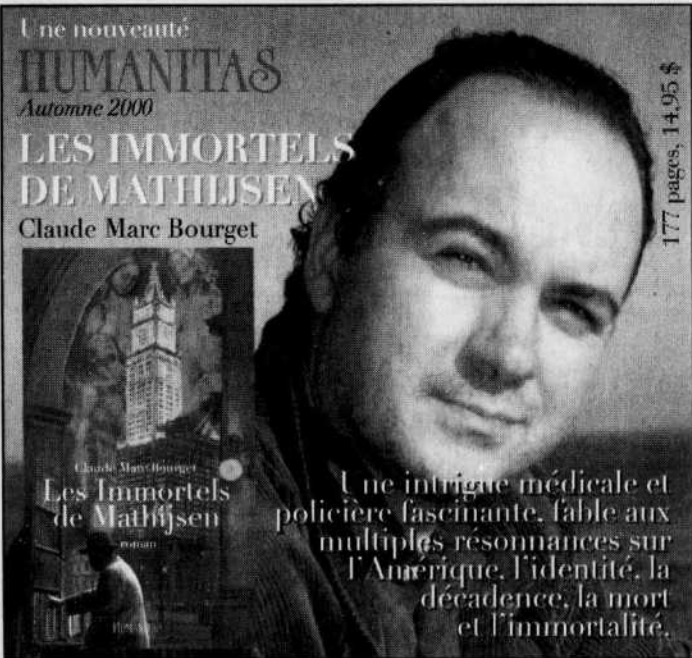
Louis Cornélius

Quel chrétien, encore, aura su accueillir avec une telle sérénité la débâcle de l'Église-institution au Québec et clamer l'urgence d'une réconciliation avec la foudroyante dramatique chrétienne? « Après tout — et là, je parle en tant que croyant —, nous croyons en un Dieu crucifié mort dans la désolation! Nous ne croyons pas à un Dieu vieux père, tranquille, qui a toutes les réponses; au contraire, il est mort tragiquement, dans l'angoisse. C'est à ça que le christianisme doit revenir, c'est ça qu'il lui faut redécouvrir: la grande voie de Dostoïevski, de Kierkegaard et de Pascal. »

Cet homme qui a transformé son attachement au Québec en une théorie sublime, qui se faisait une si haute idée de la politique qu'il ne la concevait pas sans transcendance, cet homme-là, oui, a eu des dépresses (causées par l'école, la langue) qui parfois me heurtent, mais je n'insisterai pas là-dessus ici. Je dirai plutôt merci au passeur Serge Cantin qui nous a rendu cette parole authentique.

Michaud pour militants

Nationaliste à l'ancienne par le ton mais moderne par la pensée,



Une nouveauté
HUMANITAS
Automne 2000
LES IMMORTELS DE MATHIJSSEN
Claude Marc Bourget

Une intrigue médicale et policière fascinante, fable aux multiples résonances sur l'Amérique, l'identité, la décadence, la mort et l'immortalité.

177 pages, 14,95 \$

Le magazine littéraire de Télé-Québec
Animé par Danielle Laurin

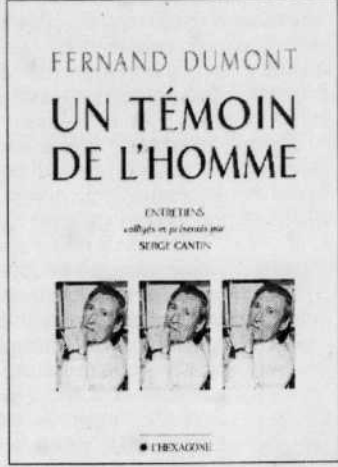
Vendredi 19h30 • Rediffusions : dimanche 13h30 et lundi 13h30

Cette semaine à CENT TITRES

Dimanche, 13 h 30, Danielle Laurin rencontre Philippe Djian à Paris. L'auteur de *37 °2 le matin* parle de *Vers chez les blancs*, un roman pornographique qui marque le retour de Djian dans l'arène des écrivains qui comptent...

D. Kimm, Yvon Lachance et Danielle Laurin présentent de beaux livres. Parmi ceux-là : *Papiers(s)* de Fabienne Pavia, *Lanzarote* de Michel Houellebecq et *La boîte noire*, une bande dessinée signée Jacques Ferrandez et Tonino Benacquista.

Vendredi, 19 h 30, nous terminons l'année avec Jean-Marc Dalpé, récipiendaire du Prix du Gouverneur général pour son très beau roman *Un vent se lève qui éparpille*.



FERNAND DUMONT
UN TÉMOIN DE L'HOMME
ENTRETIENS colligés et présentés par SERGE CANTIN
L'HEXAGONE

Yves Michaud est un militant aux coudees franches: « Je n'ai pas par quatre chemins. Homme de peu de biens, mais millionnaire de ma parole et de ma liberté, sans attaches et sans entraves, je vais dire ma vérité. »

Sa vérité, c'est que le Québec est une « patrie en danger », victime du « fédéralisme extrême ». Partisan enflammé de la souveraineté du Québec, Yves Michaud entend donc se battre sur tous les fronts et ce recueil en fait foi.

Dans le texte de son *Appel aux juges de la Cour suprême du Canada*, qui visait à prier la cour de ne pas se prononcer sur la requête du gouvernement fédéral au sujet de la légalité du processus référendaire québécois, il taille en pièces la légitimité d'Ottawa dans cette démarche. Aux mamours préréférendaires canadiens-anglais de novembre 1995, il réserve des flèches: « Non seulement les Canadiens hors Québec mais aussi une bonne proportion de Canadiens vivant au Québec, au mieux s'ils ne nous détestent pas, sont totalement indifférents ou carrément hostiles à notre façon de vivre, de travailler, d'aimer, de rêver, d'entreprendre et de bâtir notre avenir dans la langue de Molière. »

Partisan d'une loi 101 restaurée, d'un enseignement collégial obligatoirement en français (dans le respect de la minorité anglophone), Michaud compte sur le Parti québécois pour mener à bien la mission souverainiste, mais il ne lui épargne pas quelques critiques. Il dénonce la fermeture des représentations du Québec à l'étranger, il rappelle au PQ ses trois raisons d'être (« la souveraineté, la langue, la social-démocratie ») et il presse Lucien Bouchard de « ménager un peu plus sa monture », c'est-à-dire d'être à l'écoute des indispensables militants péquistes.

Sa vérité, c'est aussi celle qui lui a valu le titre de « Robin des banques ». Déclarant la guerre aux « taux d'intérêt usuraires sur les cartes de crédit pratiqués par les banques, les grands magasins et les grandes surfaces », Michaud attaque aussi l'imposture néolibérale et reprend son argumentaire en faveur d'une démocratisation « des banques et des grandes sociétés où », écrit Hélène Pelletier-Baillargeon en postface, « le copinage des bien nantis fait loi ». Ses appels pressants aux retraités et aux salariés en faveur d'une prise en charge de la gestion de leur caisse de retraite méritent d'être entendus et relayés.

Original, pédagogique et éveillé de consciences, le Robin des banques lance des appels à l'action qui devraient convaincre par leur justesse et leur nécessité. Un peu pompeux et carré, le Michaud souverainiste, lui, eût-il raison, devra se contenter de raffermir la foi de ses compagnons de route.

louiscornelien@parroinfo.net

ART

Les riches heures de Riopelle

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Du 18 juin au 7 octobre dernier, le musée Le Châtaud à Percé présentait une exposition fort singulière (que nous n'avons malheureusement pas vue) qui portait sur les œuvres de l'artiste québécois de très grande réputation internationale qu'est Jean-Paul Riopelle, historien, pour le petit musée, de célébrer ses 18 ans d'existence.

L'exposition *Les Très Riches Heures de Jean-Paul Riopelle* présentait des œuvres inédites, à caractère intime: des projets, des dessins qui précèdent la création de projets majeurs, des aquarelles, des fusains. Les œuvres présentées dans l'exposition avaient été puisées dans la collection personnelle de l'artiste. Elles se voulaient, disait-il communiqué de l'époque, « autant d'illustrations variées de chacun des grandes périodes de l'œuvre de l'artiste et de témoignages du génie du peintre canadien le plus connu au niveau international, et totalement empruntée à la collection privée de l'auteur de l'Hommage à Rosa Luxemburg ». Ces œuvres n'avaient jamais été montrées en Amérique.

Voilà que nous arrive le catalogue de l'exposition, publié par les Éditions d'art Le Sabord, responsables notamment de la revue *Art Le Sabord*, une publication au lustre qui en fait une parmi les plus remarquables au Québec. C'est dire la qualité des pages que contient la nouvelle parution.

Certes, cette dernière ne figure pas parmi les livres opulents et grassement reliés qui font les jours beaux des éditions dites de beaux livres. Il reste que cette publication, par la qualité en général acceptable de la reproduction de ces œuvres rares et par les vues des ateliers de Riopelle qu'elle contient, constitue un document que les amateurs comme les spécialistes pourront tenir pour utile et agréable.

Quant au texte qui accompagne la publication, de Guy Sioui Durand, plus féru dans l'étude des productions « rebelles », marginales et en région dans les réseaux parallèles et fort d'une approche qui tend vers la sociologie de l'art, il est à l'image des articles que l'on a l'habitude lire sous la plume de l'auteur. Il est vagabond, se dit « à la dérive ». Saillant d'une idée à l'autre, faisant la part belle aux mythes (entre autres celui du bon chasseur) qui entourent l'artiste, il n'insiste pas pour faire preuve de la plus grande des rigueurs, épousant presque le genre du conte, dans lequel il excelle. Ainsi parle-t-il d'« affinités territoriales » entre Riopelle et le Québec, celui notamment de la vaste nature, d'« une sauvagerie authentique et universelle » qu'il retrouve chez l'artiste, de son bestiaire comme de son « américité », et finit par brancher l'art de Riopelle sur un imaginaire amérindien et par déterrer des filiations politiques, moins connues, entre le groupe des automatistes et le Huron-Wendat Jules Sioui de Wendake, emprisonné « pour sédition » en 1949.

En cela, le texte comme les dessins reproduits laissent la parole à Riopelle, à lui que l'âge confine de plus en plus à un silence que, de toute manière, il semble peu enclin à vouloir rompre.

LES TRÈS RICHES HEURES DE JEAN-PAUL RIOPELLE

Guy Sioui Durand
Éditions d'art Le Sabord
Trois-Rivières, 2000, 96 pages

Le Québec des poètes

Un événement dans l'édition :
le Québec en poèmes et en images



34,95 \$

TRAIT D'UNION

LIVRES

BEAUX LIVRES
ESSAIS ÉTRANGERS

L'ami bourreau

LE PORTAIL

François Bizot
Préface de John Le Carré
Éditions de la Table ronde
Paris, 2000, 397 pages

Le Goulag a eu Soljenitsyne et Choukhov. Les camps nazis, Primo Levi et Elie Wiesel. Ce sont des écrivains, et non des sociologues ou des historiens, qui nous ont le mieux fait prendre toute la mesure de l'horreur et de la folie modernes, contemporaines (revanche de la raison sensible sur la raison instrumentale?). Par leurs «investigations littéraires» — pour reprendre le qualificatif que Soljenitsyne lui-même donne à son *Archipel du Goulag* —, ils ont mieux fait comprendre l'homme, ce porteur du mal. Ils ont décrit les multiples ravages de l'idée de révolution, incarnant le funeste projet de produire un homme nouveau. Ce livre magnifique qu'est *Le Portail*, de François Bizot, peut être classé dans cette auguste catégorie.



Antoine Robitaille

N'empêche, Bizot rêve d'évasion. La vie dans le camp est, comme on s'en doute, effroyable. Séances de torture, nourriture presque inexistante, peu de possibilités de se laver, perte de la notion du temps. Finalement, après de nombreuses tergiversations, complications, reports, Bizot se voit libéré. Pendant un incroyable dîner d'adieu, le Français et le Khmer rouge vident quelques questions abordées précédemment durant les interrogatoires, notamment les fondements de l'idéologie.

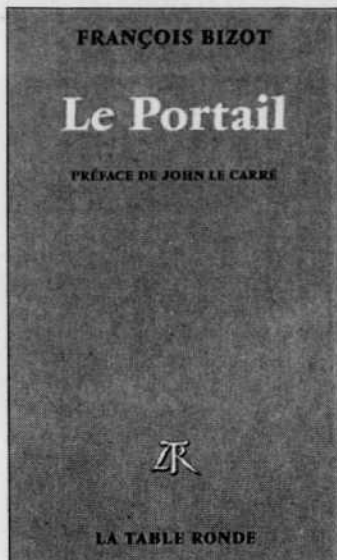
Bizot, presque suicidaire, ose des questions telles que «n'est-ce pas une nouvelle religion que tu défends?», et, malgré la colère, le bourreau débite ses réponses en langue de bois. Pour torturer les prisonniers, il dit devoir surmonter une sorte de pitié naturelle: «La seule façon est de les terroriser, de les isoler, de les affamer.

C'est très dur. Je dois me faire violence. Tu n'imagines pas combien leur mensonge me met hors de moi. Quand je les interroge et qu'ils recourent à toutes les ruses pour ne pas parler, privant ainsi notre commandement d'informations peut-être capitales, alors je frappe! Je frappe jusqu'à en perdre le souffle moi-même...»

Bizot écrit pourtant: «Je me surpris, au moment précis où se révélait sa cruauté, à éprouver pour lui de l'affection.» Syndrome de Stockholm? On y pense, surtout quand on lit l'auteur parler «des liens étranges qui [le] liaient à cet emplacement, où [sa] souffrance avait trouvé un asile». Mais est-ce aussi simple? Doit-on tout psychologiser? Et, ici, taxer de «syndrome» — et donc d'une sorte de pathologie — ce qui relève, au fond, d'une conception très défendable de l'être humain? Laquelle?

Bizot aurait pu, tout comme Soljenitsyne, écrire: «Que le lecteur referme ici ce livre s'il en attend une accusation politique. Ah, si les choses étaient si simples, s'il y avait quelque part des hommes à l'âme noire se livrant perfidement à de noires actions et s'il s'agissait seulement de les distinguer des autres et de les supprimer! Mais la ligne de partage entre le bien et le mal passe par le cœur de chaque homme. Et qui ira détruire un morceau de son propre cœur?»

Dans ce même esprit, Bizot, un jour, se passe-t-il cette réflexion, après avoir manipulé des gardes et les avoir mis en situation délicate face à leur chef: «Je retirai de ce petit jeu une vive satisfaction. Et de cette jouissance que j'éprouvais, me vint l'idée que j'avais, moi aussi, les qualités



pour, à sa place, faire un bon bourreau.»

Richesse

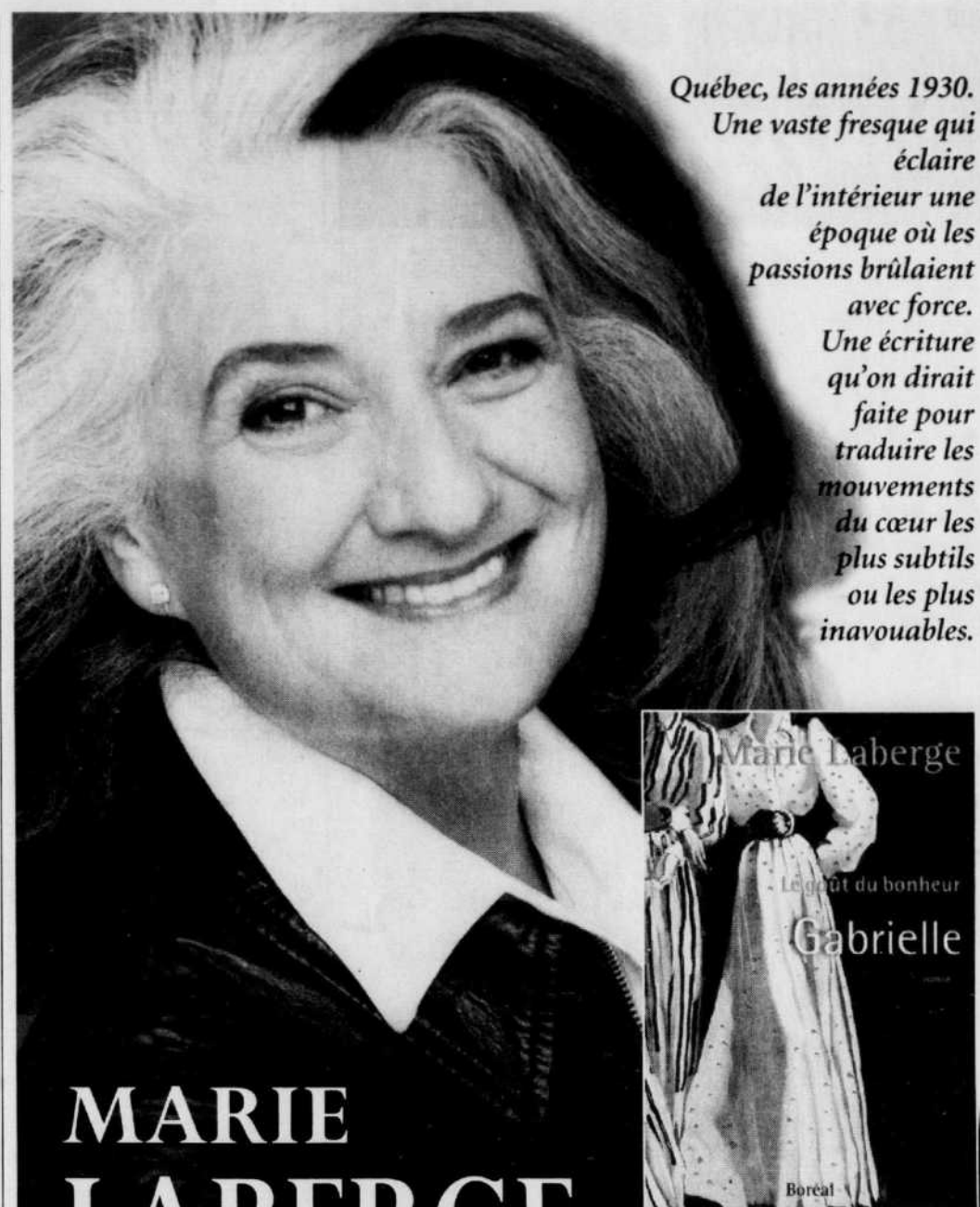
Après le récit de sa libération, Bizot décrit, avec la même plume sensible et précise, la folie qui s'empare du Cambodge au moment où, en 1975, les Khmers rouges s'apprennent à prendre Phnom Penh, la capitale. Reconnu pour sa maîtrise de la langue khmère, Bizot devient à ce moment un personnage clé pour les autorités françaises. Il se retrouve à faire le lien entre la diplomatie et la nouvelle autorité cambodgienne, celle qui accomplira un des pires génocides — triste singularité: contre son propre peuple.

Bizot raconte la mise à sac de Phnom Penh. La population, chassée. Et derrière le portail de l'ambassade de France, il se voit placé devant les pires dilemmes de sa vie. Organisant l'asile de ressortissants français et étrangers possédant un passeport, il doit refuser l'entrée à d'autres, dont il anticipe avec effroi le «triste destin».

Ce livre, écrit par un être d'une grande sensibilité, est d'une richesse universelle. À travers un des plus épouvantables épisodes du siècle de fer que nous venons de quitter, on découvre une nature humaine aussi contradictoire que toujours. Aveuglement de grands esprits (Bizot lance quelques flèches, entre autres, à Jean Lacouture); incapacité d'une grande puissance, les États-Unis, à comprendre un pays; veulerie des hommes ordinaires en situations extrêmes; héroïsme d'autres hommes ordinaires, dans les mêmes situations.

Croire que tout cela relève du «passé» et n'a rien à nous apprendre sur ce nouvel homme, celui du XXI^e siècle, «résolument tourné vers l'avenir», serait céder à une idéologie contemporaine aussi piégée que les anciennes.

Québec, les années 1930.
Une vaste fresque qui éclaire de l'intérieur une époque où les passions brûlaient avec force.
Une écriture qu'on dirait faite pour traduire les mouvements du cœur les plus subtils ou les plus inavouables.



MARIE LABERGE

Roman, 616 pages • 29,95 \$

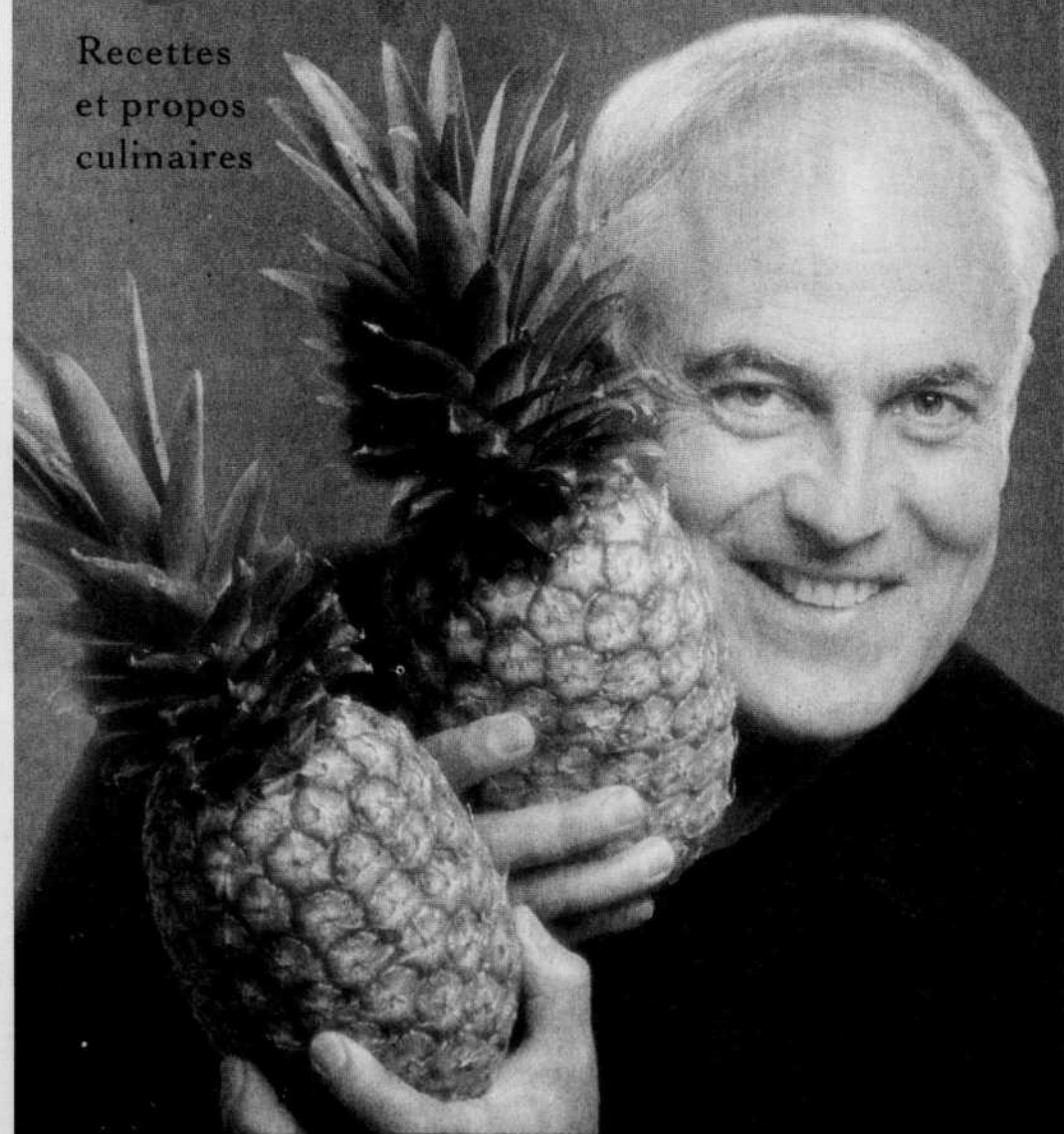
Gabrielle

Le premier volet de la grande trilogie «Le Goût du bonheur»

Marie Laberge rencontrera ses lectrices et lecteurs le dimanche 17 décembre 2000, de 13 h 00 à 15 h 00, à la Librairie Carcajou, 401, boulevard Labelle, Rosemère

Encore des Pinardives

Recettes et propos culinaires



DANIEL PINARD

«Le ministère de l'Éducation devrait mettre les livres de Daniel Pinard au programme des écoles. Nos chers enfants y apprendraient à lire et à parler la meilleure langue française en même temps qu'à bien manger.»

Louis-Guy Lemieux, *Le Soleil*



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

264 pages • 27,95 \$

Une enfance bleu-blanc-rouge

sous la direction de Marc Robitaille



gilles archambault • marie-france bazzo • jean dion • christiane duchesne
robert duguy • françois gravel • marcel jean • ronald kang
guy a. lepage • sylvain ménard • jeanne pâtéchaud • gilles pellerin
raymond plante • daniel poliquin • andré pratte
robert proulx • yvon rivard • marc robitaille
marcel sabourin • robert soulères • serge thériault

Les 400 coups

«[...] un superbe ouvrage collectif [...].»

Caroline Montpetit, *Le Devoir*

«On se reconnaît tous dans ces histoires-là.»

Claude Deschênes, *Radio-Canada, Montréal Ce Soir*

«Le livre à offrir et à recevoir.»

René Homier-Roy, *Radio-Canada, C'est bien meilleur le matin*

«Ça m'a donné le goût d'être un petit gars, d'avoir vécu les échanges de cartes de hockey, de jouer dehors du matin au soir...»

Catherine Vachon, *TVA, Salut, Bonjour!*

Les 400 coups

accueil
choix
emballages-cadeaux
362 jours par année
LIBRAIRIE HERMÈS
1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-5609 téléc.: 274-5660

Les beaux livres...



E.H. GOMBRICH : HISTOIRE DE L'ART (Gallimard)
Nouvelle édition revue et augmentée, 688 pages, 413 illustrations, relié toile, 172mm. X 245mm.

L'histoire de l'art de Gombrich est l'un des ouvrages sur l'art les plus célèbres et les plus populaires jamais publiés. Depuis quarante-cinq ans, il demeure une introduction inégalée à l'ensemble du sujet, des premières peintures rupestres à l'art d'aujourd'hui. Dans le monde entier, les lecteurs de tous âges et de tous les milieux ont trouvé en Gombrich un véritable maître, qui allie la connaissance et la sagesse à un don unique pour communiquer directement sa profonde affection pour les œuvres d'art qu'il décrit.

79,95 \$



La peinture de la Renaissance (Gallimard)

400 pages, 562 illustrations, relié toile, 250mm. X 280mm.

Ce volume célèbre l'art européen de la Renaissance et son expression, depuis le gothique tardif du XV^e siècle jusqu'au maniérisme du XVI^e siècle, à travers les peintures les plus significatives de cent grands artistes italiens, flamands, français, allemands, hollandais et espagnols.

63,00 \$

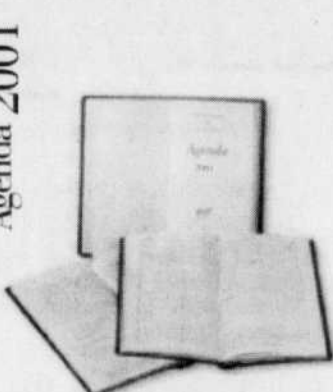


Annie Cohen-Solal : « UN JOUR, ILS AURONT DES PEINTRES » (Gallimard)

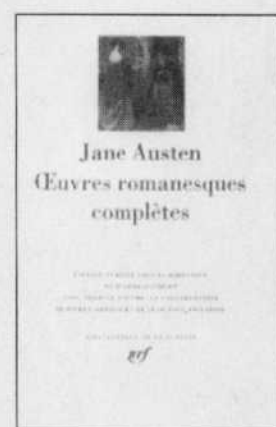
Ce livre fait comprendre comment la peinture américaine s'est émancipée des normes européennes pour s'imposer mondialement en 1948 avec Jackson Pollock. Austère le sujet? Annie Cohen-Solal réussit à en faire un véritable roman, peuplé de personnages insolites ou fascinants.

Bernard Génies. Le Nouvel observateur

la Pléiade
Agenda 2001
es La Pléiade



L'agenda de la pléiade 2001, relié pleine peau, doré à l'or fin, imprimé sur papier bible.



PARMI LES DERNIÈRES PARUTIONS :

Jane Austen, œuvres romanesques complètes, tome 1

Anthologie de la poésie française

De Gaulle, mémoires

Nabokov, œuvres romanesques complètes, tome 1



Ferrandez-Benacquista LA BOÎTE NOIRE (futuropolis-Gallimard)

Que feriez-vous si on vous donnait la chance d'ouvrir votre « boîte noire » là où se trouve la clé de votre mémoire secrète? Moi je n'ai pas su résister.

GALLIMARD

LIVRES BEAUX LIVRES LITTÉRATURE FRANÇAISE

Les enfants de la paresse

La résistance passive d'Albert Cossery en intégrale

GUYLAINE MASSOUTRE

Est-ce en raison de sa discrétion qu'Albert Cossery, auteur égyptien d'adoption parisienne, est si peu connu des lecteurs d'ici? Rares sont les entretiens qui l'ont fait mieux connaître. Mais la publication de huit volumes brefs, son œuvre complète, 1400 pages qu'on pourra accompagner de *Conversation avec Albert Cossery* de Michel Mitrani (Joëlle Losfeld - INA, 1995), est une belle occasion de découvrir son humour, sa peinture pittoresque et son exceptionnelle humanité.

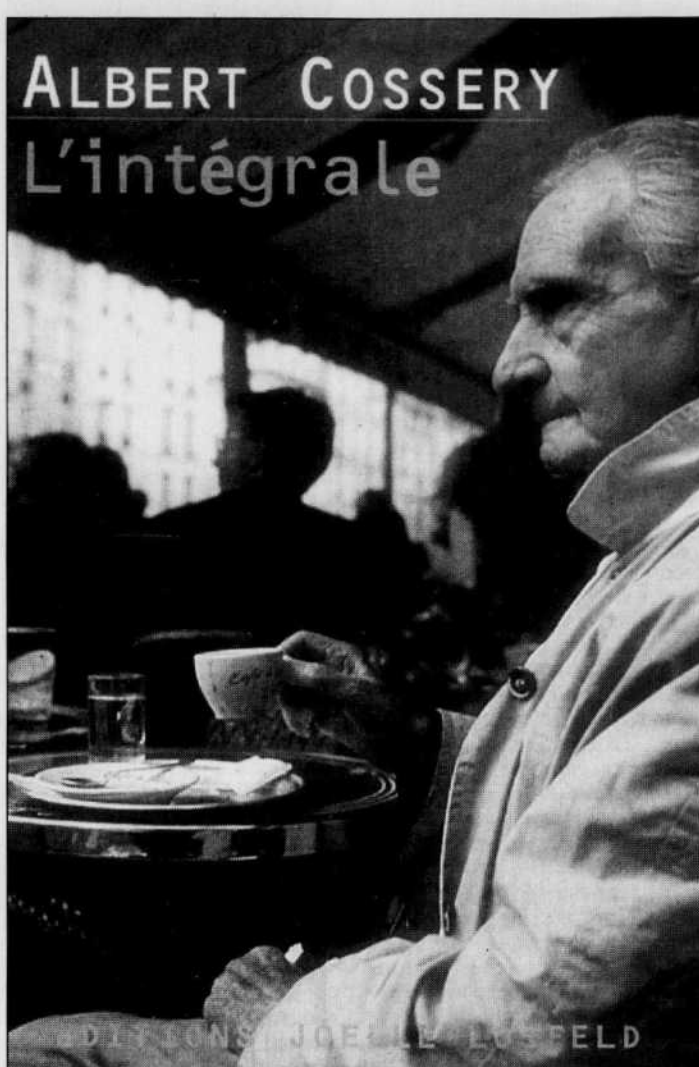
Ce qui frappe d'emblée chez Cossery, aujourd'hui âgé de 87 ans — il est né au Caire en 1913 —, c'est le caractère. Depuis près d'un demi-siècle, il a élu domicile dans un hôtel de Saint-Germain-des-Près. Homme libre, marié brièvement à la comédienne Monique Chaumette qui épousa ensuite Philippe Noiret, il fut l'ami d'un autre saltimbanque, le paria Jean Genet. Il fréquenta aussi Giacometti, Vian, Greco et Queneau. Écrire était alors une manière de vivre: encore aujourd'hui, il se voit «plus comme un écrivain qu'un romancier».

Paria, il l'a toujours été, coupable de non-conformisme occidental, de non-intégration bourgeoise, de résistance sociale. Paria pour son regard acéré et son humour caustique, il a porté son inspiration visionnaire dans la langue française, au cœur du corpus qui l'a subjugué. Homme de plume, ô combien délicat, il est celui qui recueille adroitement les pensées dérisoires, les décisions grotesques, les arrogances insoupçonnées des gens de peu. Henry Miller disait de lui: «Aucun écrivain vivant n'a décrit de façon plus poignante et plus implacable la vie de ceux qui, dans le genre humain, forment l'immense foule engloutie.» Camus l'estimait. Les portes des éditeurs n'ont cessé de s'ouvrir devant lui: celles de Charlot, Julliard, Laffont, Oswald, Godfrey, Gallimard, et, depuis 1987, Joëlle Losfeld.

En 1990, il reçoit un prix mérité: celui de la Francophonie. Vient ensuite le grand prix Audibert et le prix Méditerranée 2000 pour cette œuvre qui compte *Les Hommes oubliés de Dieu*, *La Maison de la mort certaine*, *Mendiants et orgueilleux*, *Les Fainéants de la vallée fertile*, *Un complot de saltimbanques*, *La Violence et la Dérision*, *Une ambition dans le désert* et *Les Couleurs de l'infamie*. Derrière le visage raviné, la critique découvre alors une dérision féroce. Elle se cache sous la bonhomie d'une paresse dont il prône l'exercice comme un ultime art de vivre.

Une force tranquille

Albert Cossery n'est pas porté au bavardage. L'écrivain colonisé, selon l'expression d'Albert Memmi, n'est-il pas obligé de revendiquer pour les siens sans pouvoir se faire entendre d'eux? Son pre-



mier ouvrage, *Les Morsures*, édité en français et en arabe au Caire dès 1931, il l'a sans doute oublié, comme il le prétend de tous ceux qui suivent. Est-ce la rançon de l'exil? Pour prendre sa mesure, rappelons que son compatriote Naguib Mahfouz, malgré son prix Nobel, recevait un coup de couteau dans les rues du Caire. Pourtant, Cossery n'a rien perdu de l'Égypte, matière de son œuvre. Prince artiste et sans bagage, il transcende la nuit coloniale par l'écriture. Tel est le sens d'une vocation, révélée à lui dès l'âge de dix ans.

Dans *Les Fainéants dans la vallée fertile* (1964), il romane son enfance. Serag, un garçonnet insouciant, aux yeux immenses mais à la mine d'assassin, grandit entre des préoccupations d'un réalisme déconcertant et des rêves absurdes qui compensent des angoisses terrifiantes. La réalité tangible, dans laquelle il veut mordre avec son instinct ardent, lui apparaît dangereuse, hasardeuse. Le monde n'engendret-il que des souffrances impérieuses? Où aller? Que faire? Qui suivre? Autour de l'enfant, son père et ses frères gisent dans une paresse séculaire. Comment s'extirper d'une famille inerte de fainéants, d'une torpeur chronique, annihilant toute velléité de fuir la misère?

Pour y répondre, Cossery voit-il l'avenir du côté des femmes? S'il en brosse d'exemplaires portraits, étonnants de franchise, leur séduc-

tion ou leur courage n'offrent pourtant qu'un leurre. Maquerelles et prostituées ont l'autonomie des oiseaux aux ailes coupées. Hélas, pas de solution de leur côté: pourquoi leur sort échapperait-il à celui des peuples défavorisés? Fière, elles apparaissent, chez Cossery, comme des allégories de l'Égypte. A sa tête, la grouillante cité mégapole, El Qahira, passée de un million huit cent mille âmes, dans son enfance, à plus de 16 millions d'habitants aujourd'hui, n'a d'avenir que «dans les latrines publiques», comme l'affirme le lettré Tewfik Gad — dans *Les Hommes oubliés de Dieu*, 1941 —, en pleine discussion avec Abou Chawali, vieillard déguenillé qui dirige une école de mendicité! Croyez-vous que, dans cette fourmière, les malingres aient pu secouer l'écrasant chaos? Nenni.

Voleurs, vagabonds et mendiants philosophes

Malgré tout, le vertige cotoie le triomphe: «[Ossama, le voleur dandy,] était ravi de vivre au milieu d'une race d'hommes dont aucun destin inique n'avait le pouvoir de ternir la faconde et la gaité. [...] [Il] avait décidé de devenir voleur et avait adopté les attributs visibles de ses supérieurs dans la corporation. Affublé désormais d'une parure académique, il pouvait sans peine fréquenter les milieux fastueux où se prélassaient d'habitude ses maîtres en rapine et les voler à son

tour avec élégance et en toute sécurité» (*Les Couleurs de l'infamie*, 1999). Une société régie par des forbans renvoie inéluctablement à la débrouillardise de ses fils: Rafik, Gohar, Medhat, Heykal, Samantar, Shaat, princes des plaisirs terrestres aux mains vides.

Cossery, toujours à l'affût d'une anecdote réjouissante, campe même son observatoire aux portes du désert, là où, du temps et de l'espace illimités, surgissent les prophètes. Face au dénuement, l'esprit s'illumine. N'ayant presque rien à perdre, ces désœuvrés de la plaine arable et ces voyageurs du désert nourrissent des ambitions démesurées, tantôt des rêves inaccessibles (*La Violence et la Dérision*, 1964), tantôt des projets retors (*Un complot de saltimbanques*, 1973). Cossery a ainsi inventé la guerre du Golfe avant qu'elle n'arrive: voyez *Une ambition dans le désert* (1984). Dans *Mendiants et orgueilleux* (1993), un ouvrage majeur, ses vœux à l'imagination sans fond s'inventent des projets de vie, adaptés à la réalité de la rue, du souk, de la richesse mal acquise. Ou encore, dans *La Maison de la mort certaine* (1944), ils réagissent aux agressions permanentes de la misère d'autrui, présent ignominieux d'un monde exempt d'humanité et de fraternité.

Pourrait-on vraiment savoir, sans Cossery, ce que la médiocrité indifférenciée de la multitude cache d'ingéniosité? Ses histoires fourmillent de rebondissements. Ce qui serait désolant chez d'autres, à force de dévoilement, devient une source d'ébahissement et une épopée extravagante. Ses romans rayonnent. Leur sincérité intimiste résonne de confidences, et sa compassion émeut. Dans *Mendiants et orgueilleux*, l'orgueil de l'ex-professeur de philosophie, devenu mendiant, y répand plus de lumière, sous sa plume, que toute la science de l'université. Se pourrait-il que la grandeur de la vie tienne au geste penché d'un ramasseur de mégots?

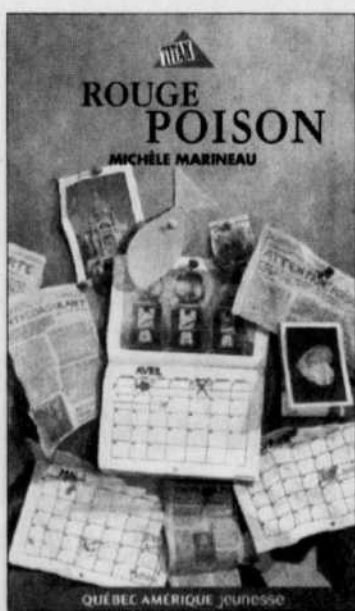
L'INTÉGRALE

Albert Cossery
Éditions Joëlle Losfeld
Paris, 2000
coffret de huit volumes



Michèle Marineau

Rouge Poison



Qui a tué Andrew, Julie-Anne et Mathieu? Un troubleur roman policier par l'auteure de *La Route de Chlifa*.

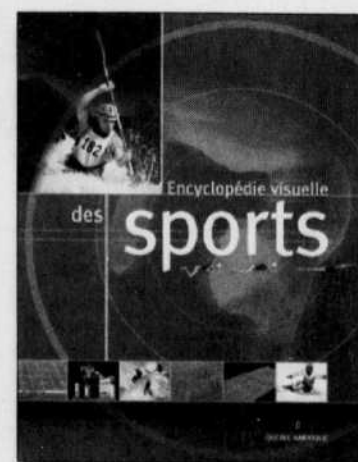
« On l'ouvre, et on ne le lâche plus [...] »

Louise Blanchard, *Journal de Montréal*

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com



Encyclopédie visuelle des sports



Prix Sportel
Prix du Livre Sportif Illustré 2000
parrainé par le
Comité International Olympique
et le
Comité National Olympique et Sportif Français.

« Je ne peux me souvenir d'aucun autre livre sur les sports dont le texte et les illustrations se rapprochent à ce point de l'excellence. »

Bookviews, USA

« [...] L'aspect visuel de cet ouvrage de référence est tout bonnement renversant. Mieux: je n'ai jamais rien vu d'aussi réussi sur les plans de la minutie et de la clarté. »

Toronto Star, Canada

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com



LIVRES

BEAUX LIVRES

Le cœur de l'édition



SIGNETS

Marie-Andrée Lamontagne
Le Devoir

Le départ du directeur littéraire ou de l'un des éditeurs d'une maison d'édition entraîne souvent le départ des auteurs placés sous sa responsabilité. Pourquoi? C'est que l'écrivain un peu expérimenté voit tout de suite l'importance de pouvoir compter sur un interlocuteur respectueux mais sévère pour mener son œuvre à terme, car c'est bien pour avoir été publiés tels quels que plusieurs livres sont morts-nés. Alors que du tête-à-tête intime entre l'écrivain et l'éditeur, de ces heures intenses de relectures et d'interrogations, le texte, avec son insolente autonomie, est le seul vainqueur.

Dans ses mémoires publiés cet automne chez la maison d'édition qu'il a créée en 1974 (*L'Aventure. Récit d'un éditeur*, Québec Amérique), Jacques Fortin ne cache pas, derrière l'optimisme triomphant propre au genre, les difficultés qu'il eut à trouver un successeur à Gilbert LaRocque, rude et loyal compagnon des belles années dont le décès prématuré, à 41 ans, laissa plus d'un orphelin dans la maison. Avec le récit plaisamment héroïque et très *self-made-man* des débuts, le portrait que fait Jacques Fortin de celui qui fut son bras droit, sa conscience littéraire, voire son garde du corps en certaines circonstances rocambolesques, compte sans doute parmi les passages les plus intéressants de ces mémoires, dépourvus, selon l'aveu de leur auteur, de toute prétention littéraire.

Alors pourquoi écrire un livre? N'est-ce pas assez de publier ceux des auteurs qu'on estime être les meilleurs, et aussi les meilleurs ouvrages? Jacques Fortin n'est pas le premier à avoir cédé à la tentation. Robert Lafont, Hubert Nyssen (ce dernier écrivain), Bernard Grasset ont voulu un jour raconter leur histoire, qui rejoignait celle de leur maison d'édition. Avec raison. Car passionnante, haute en couleur, jamais banale, la figure de l'éditeur l'est sans contredit, qui se tient aux côtés de ses auteurs comme un chef de clan parmi les siens, qui mêle l'artiste et le roublard, le marchand de tapis et la midinette au grand cœur. Les mémoires d'écrivains sont au mieux passionnants à lire, au pire instructifs. Pour des raisons similaires, les mémoires d'éditeurs épousent un même schéma.

On a vu l'intérêt que présentent ceux de Jacques Fortin, publiés cet automne. Il reste malgré tout le piège de l'autocélébration auquel n'échappe pas l'ouvrage.

Les contradictions d'un propos qui tantôt dénonce le truquage présumé des listes de best-sellers des libraires, tantôt brandit les mêmes à l'appui du bien-fondé de choix éditoriaux. Qui regrette qu'il n'y ait pas de véritable critique au Québec, tout en citant plus loin quelques extraits louangeurs qui feront exception. On fermait les yeux sur une ou deux malveillances. On réservera son jugement, faute d'avoir entendu les deux parties, sur le différend qui opposa Jacques Fortin à Arlette Cousture, les auteurs à succès ayant la fâcheuse manie d'être pour leur éditeur une source d'embaras aussi grande que ceux qui ne vendent pas. On ira à l'essentiel. Avec le récit des débuts, c'est à la fin qu'il se trouve.

Le problème français

Dans quelques pages volontairement bien senties, Jacques Fortin aborde la question de la diffusion du livre québécois en France, de la concurrence que font les éditeurs français aux éditeurs québécois sur leur marché et, par voie de conséquence, de l'esprit colonisé dont ferait preuve le lectorat québécois dans des parcs à bestiaux où ils ne seraient nourris que de farines certifiées 100 % Québec. En matière de bâtons de hockey, de sirop d'érable et peut-être de fromages (et encore!), il est sans doute possible de défendre un certain protectionnisme économique. Il en va autrement des livres qui, comme les idées, doivent pouvoir circuler librement, cela dit sans ignorer les enjeux économiques que représente le commerce du livre et la partie inégale qui se joue dans les librairies.

« Si nous avions le même traitement que celui qu'obtient le livre français en France, et même ici, notre édition se porterait mieux », écrit Jacques Fortin, à qui on ne peut reprocher de défendre ses billes, mais faut-il le faire au mépris de considérations culturelles et sociologiques? Et surtout en oubliant un détail: la littérature française (et partant, l'édition nationale qui en est le reflet) est plus grande, plus riche et plus ancienne que la littérature québécoise. Ce n'est pas faire preuve d'un esprit colonisé que de le reconnaître. Ce n'est pas non plus mépriser la littérature québécoise. On peut s'étonner, voire s'indigner comme Jacques Fortin, que des écrivains québécois, séduits par la perspective d'être diffusés en France, acceptent de signer avec des éditeurs français des contrats à des conditions inférieures à celles qu'ils acceptent de leur éditeur québécois, mais une telle attitude ne fait que traduire l'attrait qu'exerce une littérature demeurée importante, quoi qu'on en dise, en Europe et dans le monde francophone, et le

prix que certains écrivains québécois sont prêts à payer, à tort ou à raison, pour avoir leur ticket. Qui sait si les Belges et les Suisses ambitieux n'en font pas autant?

De plus, voir comme une redondance inutile la recension dans la presse écrite et électronique québécoise d'ouvrages publiés en France sous le prétexte que ces livres sont déjà recensés dans la presse française disponible au Québec, c'est abandonner aux seuls critiques français le commentaire sur la littérature française. C'est élever des cloisons devant l'intelligence, céder à la logique du « contenu canadien » dont les effets pernicieux auprès des organismes subventionnaires, en matière de cinéma documentaire notamment, sont déjà dénoncés par les créateurs qui doivent pouvoir prendre leur miel où il se trouve. La vie littéraire ne procède pas autrement. Du reste, si les éditeurs nippons, allemands, américains ou hongrois avaient suivi Jacques Fortin dans son raisonnement défensif, *Le Dictionnaire visuel* serait-il la réussite que l'on sait sur le plan international? On peut en douter.

Cela dit, il est vrai qu'au Québec l'indépendance d'esprit du lecteur et de la critique par rapport à l'opinion française demeure trop souvent à l'état d'idéal. Un critique devrait pouvoir lire les œuvres pour ce qu'elles sont, en écartant les leurrures que la machine éditoriale et l'institution littéraire placent sur sa route — réputation, prix, jolie couverture, campagne de presse, prestige de l'éditeur, surtout s'il vient de loin. Ainsi, ce n'est un secret pour personne que l'ouvrage d'un auteur québécois publié en France, en coédition ou à la suite d'une cession de droits, se voit aussitôt, sur le territoire du Québec, conféré une plus-value qui en modifie la réception. Tout bêtement, il n'est pas lu de la même façon. Pourtant, en littérature aussi les dégustations à l'aveugle peuvent réserver des surprises...

Aussi, puisqu'il est question d'indépendance du jugement, on en profitera pour se débarrasser de quelques comparaisons excessives qu'il arrive aux critiques, aux enseignants et aux éditeurs eux-mêmes de brandir. Nelligan, voyez-vous, n'est pas Rimbaud. Michel Tremblay n'est pas Balzac, Yves Beauchemin non plus. François-Xavier Garneau n'est pas Michelet. Ces écrivains sont eux-mêmes, voilà bien pourquoi ils sont intéressants. Quant à Louis Hémon, il est peut-être le fleuron de la littérature canadienne-française dite du terroir, mais il est, dans d'autres manuels, un petit maître français du second rayon. Pour ce qui est de Jack Kerouac, c'est trop tard: il appartient résolument à la littérature américaine.

L'AVENTURE.
RÉCIT D'UN ÉDITEUR
Jacques Fortin
Québec Amérique
Montréal, 2000, 286 pages

ALBUM



Le jardin de l'Italie

DIANE PRÉCOURT
LE DEVOIR

La Toscane est ici abordée sans clichés mais révélée par de nombreux clichés de l'excellent photographe Alain Fleischer, aussi écrivain, cinéaste et plasticien. *L'Art de vivre en Toscane* propose ses collines et vignobles, ses jardins, ses intérieurs, son patrimoine, sa gastronomie et ses bonnes adresses.

Cette région du nord-ouest de la péninsule italienne, qui a comme capitale la ville de Florence, est la plus visitée de toutes. Jardin de l'Italie selon Goldoni, on dit de la Toscane qu'elle présente un lien étroit unissant la campagne et les villes. Même Florence aurait su préserver cette intime proximité avec le terroir environnant.

On reconnaît généralement aux Italiens un goût esthétique raffiné. Les intérieurs toscans en sont une belle illustration. Le livre présente quelques images de ces lieux de vie qui à la fois nous font pénétrer dans l'intimité des gens et permettent une incursion architecturale dans l'histoire. *L'Art de vivre en Toscane*, terre d'artistes attirés par la beauté des paysages et de la lumière, nous ouvre les portes de la maison ou de l'atelier de quelques-uns d'entre eux. Ils y ont à leurs fenêtres des panoramas majestueux dans ce pays de cypres.

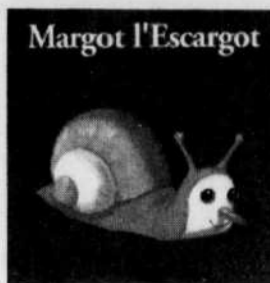
Le livre contient un tiré à part du « Carnet toscan » contenant les bonnes adresses, les conseils des Toscans pour l'hébergement ou la bonne chère, les musées ou les rencontres d'artisans et d'antiquaires. Un coup de cœur? La partie gastronomique des « Rendez-vous toscans » dans laquelle se côtoient les huiles d'olive, bruschettas, pâtes variées, préparations de viandes telles la bistecca et la tagliata, fromages, pâtisseries... Et puis la vigne qui, comme l'olivier, est inséparable de la Toscane.

« La Toscane, écrit l'auteur, peut se vanter d'offrir aujourd'hui une gamme de vins qui n'ont plus grand rapport avec ceux d'il y a seulement une trentaine d'années et peuvent se mesurer sans crainte aux meilleurs. Rien ne résume mieux cette politique que l'abandon de l'ancien flacon, ventru et entouré de paille, symbole d'une époque qui eut son heure de gloire mais dont il fallait tourner la page. » En effet.

L'ART DE VIVRE
EN TOSCANE
Bruno Racine
Flammarion
Paris, 2000, 200 pages

Gallimard Jeunesse

Antoon Krings



Gallimard Jeunesse/Giboulées

Pour les tout petits, *Adrien le Lapin*, *Hugo L'asticot*, *Léon le bourdon*, *Mireille l'abeille*, *Belle la coccinelle*, *Siméon le papillon*, *Barnabé le scarabée*, *Frédéric le moustique*, *Benjamin le lutin*, *Marie la fourmi*, *Carole la luciole*, *Oscar le cafard*, *Grace la limace*, *Huguette la guêpe*, *Pascale la cigale* etc...



Pef

LES HOMMES ROUGES



par l'auteur du Prince de Motordu

FOLIO JUNIOR

Harry Potter

J.K. Rowling



J.R.R. Tolkien

Le Seigneur des Anneaux

Heureux ceux et celles qui n'ont pas encore lu *Le Seigneur des Anneaux*; ils ne savent pas les dangers qui se dressent sur le chemin menant à Mordor...!

43,50 \$ le coffret de trois volumes.
14,50 \$ Chaque volume



Philip Pullman

Tomes 1 et 2 de la trilogie *A la croisée des mondes...*

« Un écrivain que j'admire énormément... »
J.K. ROWLING

MangoPlumo

5 outils fascinants dans un seul logiciel :
- un jeu d'aventure
- un jeu éducatif
- une encyclopédie animée
- des fiches d'activités scientifiques
- un livre d'histoire



« un petit joyau de multimédia »
L'Express, Paris

« Courez l'acheter [...] Amusant, intelligent et vraiment pas cher! »
Nelson Dumais, *Canoe*

« un solide contenu pédagogique »

★★★★
La Presse

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com



Dominique Demers

Léon Maigrichon



À vos marques! Prêts? Partez! Suivez Alexis dans sa course au titre de champion des champions de la classe.

« une aventure enlevée, drôle et touchante à la fois »
Louise Blanchard,
Journal de Montréal,

Dans la même série:
Valentine picotée
Toto la brute
Marie la chipie
Roméo Lebeau

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com



LIVRES

BEAUX LIVRES

BANDES DESSINÉES

HISTOIRE

Naître à Vienne, puis mourir

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille, dit une chanson de Maxime Leforestier. On ne choisit pas non plus son lieu de naissance. Ainsi l'écrivain Stefan Zweig naquit-il à Vienne, le 28 novembre 1881, d'un père originaire de Bohême et d'une mère née en Italie. Cette ville qu'il a aimée, qu'il a aussi maintes fois quittée, il lui a reproché sa frivolité, son indolence. «A Vienne, on regardait la fin du monde comme un spectacle», écrivait-il dans son journal en 1915.

Ville hivernale, ville de plaisirs, ville de musique et de lettres, ville aux mille cafés où les écrivains se rencontrent, la Vienne de l'avant-guerre a à la fois été son port d'attache et l'objet de sa fuite.

Dans un livre intitulé *Stefan Zweig et Vienne*, publié aux éditions du Chêne, on découvre la Vienne de cette époque, peuplée des grands esprits des Sigmund Freud, Gustav Klimt, Joseph Roth. Le texte de Catherine Sauvat retrace les grands événements de la vie de Zweig et ceux de certains personnages qu'il a côtoyés. Pour leur part, les photos d'Hélène Mouloungou rendent le mystère des parcs enneigés viennois, celui des salles vides du Burgtheater ou du Jostadttheater, où, écrivait Victor Tissot en 1898, «on ne vient

pas pour se montrer mais pour écouter».

«[...] et avant tout, nous lisons tout ce qui nous tombait sous la main», écrivait Zweig, dans *Le Monde d'hier*. Aussi visite-t-on en photographies l'imposante Bibliothèque nationale de Vienne, avec ses quelque deux millions et demi de livres. Zweig était précoce. A 14 ans, il publie ses premiers poèmes. Et très vite, dès le début de la vingtaine, «toute la bourgeoisie viennoise a désormais les yeux rivés sur ce jeune homme que l'on désigne du doigt avec respect».

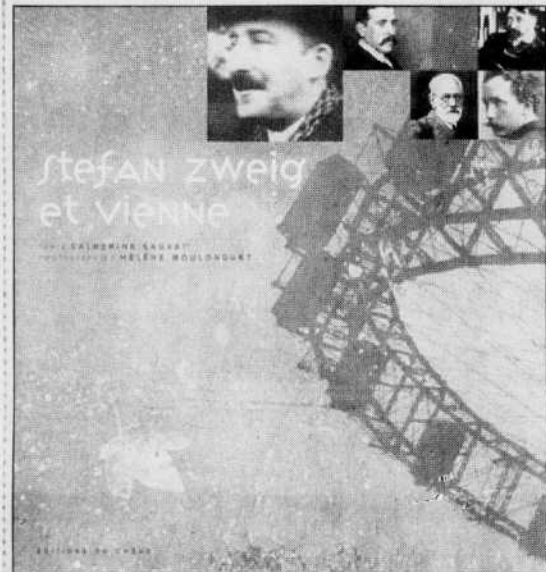
Zweig traduit des œuvres françaises et anglaises, voyage et entretient ses relations avec divers artistes, l'écrivain Herman Hesse, Auguste Rodin, le poète Rainer Maria Rilke. Plus tard, il décrira tout ce qu'il a écrit avant 1913, alléguant qu'à partir de trente ans, «il faut créer et finir».

Sur l'ouvrage plane le frisson des corps tel qu'il se perçoit dans les œuvres de Zweig, ces corps désirés puis caressés, cette effervescence des sens qui le domine.

«La notion d'engagement lui reste toutefois étrangère, que ce soit en politique, ou dans ses relations sociales et amoureuses», écrit Sauvat.

Est-ce la guerre, la terrible Seconde Guerre mondiale qui est à l'origine du suicide de l'écrivain juif, en compagnie de sa femme Lotte, le 22 février 1942? Plus tôt, en 1933, ses œuvres avaient été brûlées dans un autodafé, en tant qu'ouvrages «indignes» et «étrangers à l'esprit allemand». Elles sont redevenues extrêmement populaires aujourd'hui.

STEFAN
ZWEIG
ET
VIENNE
Catherine
Sauvat
Éditions
du Chêne
Paris, 2000,
166 pages



L'Europe des cases

Groensteen, commissaire de la communauté des phylactères

DENIS LORD

L'Europe peut-elle revendiquer certaines spécificités en bande dessinée, se distinguant des productions américaine ou japonaise? Les corpus italien, espagnol ou britannique ont-ils des caractéristiques esthétiques ou socioéconomiques particulières?

Pour répondre à ces questions, la Bibliothèque nationale de France présente en ce moment à Paris l'exposition *Maîtres de la bande dessinée européenne*. L'expo regroupe près de 300 dessins originaux d'artistes issus d'un continent que les plus astucieux d'entre vous devineront aisément. Le présent livre, signé par Thierry Groensteen et une dizaine de collaborateurs triés sur le volet, constitue le catalogue de cette exposition.

L'Amérique en cause

Difficile de plonger au cœur de ce projet sans aborder un vieux sujet de discorde. Pour d'aucuns, la bédé est née en Amérique en 1896 alors que Richard F. Outcault intègre les dialogues à même les cases dans son *Yellow kid*. Pour d'autres, dont Groensteen, commissaire de l'exposition et théoricien émérite, l'invention de la bande dessinée est due au Suisse Rodolphe Töpffer qui, dans les années 1830, inventa les «histoires en estampes».

Cette prise de position soutient en quelque sorte le livre, la dialectique Europe/États-Unis venant régulièrement dans les essais présentés, alors que les auteurs de différentes époques et pays sont regroupés sous des thèmes comme la bédé animalière



ou romanesque, l'absurde ou l'utopie. Pour Groensteen, ce qui définit la neuvième art européen, c'est «sa fidélité à une conception artisanale de la création», par contraste aux «comics» où la notion d'auteur semble plus évanescence, où s'affairent une armada de mercenaires (lettreurs, encreurs, etc.). Comme si le corpus européen ne pouvait se définir que par contraste avec l'Amérique.

On évoque pourtant à maintes reprises les influences américaines: celle de Caniff sur Pratt par exemple, celle de Tex Avery sur Marcel Gotlib, l'impact de *Mad* ou encore de la bédé underground. Mentionnons également l'existence significative d'un genre comme le western, la quantité d'œuvres dont le récit est situé aux États-Unis. N'empêche, le phylactère euro existe bel et bien; il eût été intéressant qu'un des essayistes des *Maîtres...*, comme Philippe Videlier, qui signe *Le Rêve américain*, sonde l'influence des Moebius, Bi-

lal et consorts sur leurs confrères d'outre-Atlantique.

Vous habla deutsch?

En ce qui a trait à l'iconographie, je préfère aux *Maîtres...* un livre de format plus modeste paru en 1996 chez Flammarion, *Chronologie de la bande dessinée*, malheureusement truffé d'erreurs impardonnables. Sous sa douteuse jaquette rose au carton plus glacé que l'Ob, l'ouvrage parrainé par Groensteen n'est toutefois pas à dédaigner, offrant une riche sélection de reproductions de planches parfois très rares de 69 auteurs de 13 pays. On y trouve également une chronologie comparée, des notices biobibliographiques.

Le mérite le plus tangible des *Maîtres de la bande dessinée européenne* est de porter à l'attention du public francophone des créations trop souvent confinées à leur pays d'origine en raison de barrières linguistiques ou culturelles. Qui ici connaît Oskar Andersson (Suède), E.O. Plauen (Allemagne) ou Tove Jansson (Finlande)? Il est vrai que, comme le souligne Groensteen, la bulle à toujours été plus vivace dans l'espace francophone et ses pays limitrophes.

Il faut également louer la richesse et la diversité des angles d'approche proposés. La bande dessinée est abordée dans ses aspects esthétiques et sociologiques. Il s'avère d'un considérable bénéfice de rendre palpable son constant dialogue avec son époque, avec les autres pratiques artistiques et, en définitive, avec elle-même.

À l'heure du tri
On l'imagine, témoigner de

plus de 150 ans de pratique artistique européenne implique des choix douloureux, d'autant plus qu'on a «casé» les auteurs dans une typologie subjective. La volonté de rendre compte de l'europanisme et de l'historicité de la chose s'exerce parfois au détriment d'auteurs francophones et / ou contemporains peut-être plus accomplis. Ainsi, dans la catégorie animalière, pourquoi le Danois Vilhelm Hansen (né en 1900) plutôt que Johann De Moor, illustrateur belge de la série *La Vache*? Côté western, pourquoi le Suisse Derib (*Buddy Longway*) et pas Morris (*Lucky Luke*)? Pas facile, parcours piégé.

Un des grands absents? Le Hollandais Willem. Auteur d'une œuvre substantielle, lucide mais délicate, dessinateur de presse pour *Libération* et *Charlie Hebdo*, il a pourtant plus que nul autre pénétré l'Europe de son pinceau corrosif. Trop tordu pour être muséable, sans doute.

L'exposition *Maîtres de la bande dessinée européenne* se poursuit jusqu'au 7 janvier 2001 au site François-Mitterrand de la BNF (www.bnf.fr); elle sera ensuite transférée au Centre National de la bande dessinée et de l'image (www.cnbdif.fr), à Angoulême, du 24 janvier au 29 avril 2001.

MAÎTRES DE LA BANDE DESSINÉE EUROPÉENNE

Thierry Groensteen et autres
Bibliothèque nationale de France
et Seuil
Paris, 2000, 207 pages

lordd@carmail }

CLASSIQUES

Un Petit Prince en art

DIANE PRÉCOURT
LE DEVOIR

Comment ne pas être encore une fois charmé par une nouvelle édition du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, surtout lorsqu'il s'agit d'une édition

d'art, par sa reliure et sa facture générale?

Sous couverture rigide, cet ouvrage est illustré par les œuvres d'une trentaine d'artistes créées pour la circonstance et qui nous présentent le *Petit Prince* de façon bien québécoise. «*Quel bonheur que de pouvoir réunir des images d'ici et des mots magnifiques venus d'ailleurs, afin de leur apporter la couleur d'un peuple*», écrit l'éditeur Henri Rivard.

Le tirage de cette édition comporte 5000 exemplaires numérotés de 1 à 5000, plus 150 autres numérotés hors commerce. Le médaillon de papier Saint-Gilles, fait à la main et incrusté de pétales de fleurs, a été fabriqué exclusivement pour cette édition par les artisans de la papeterie Saint-Gilles, à Saint-Joseph-de-la-Rive.

Et vous savez quoi? Même si on a lu cette histoire à maintes

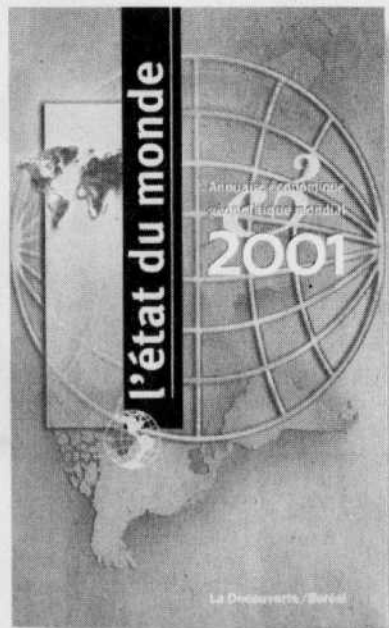
reprises et qu'on l'a peut-être racontée aussi plusieurs fois à des enfants, on se prend à en recommencer la lecture dans ce nouvel habit du dimanche.

LE PETIT PRINCE

Antoine de Saint-Exupéry
Henri Rivard éditeur
Montréal, 2000,
192 pages
Avec coffret

LE MILLÉSIME DU MILLÉNAIRE

POUR COMPRENDRE LE MONDE D'AUJOURD'HUI



l'état du monde 2001

- Le seul annuaire économique et géopolitique mondial
- Un bilan de l'année pour les 225 pays du monde
- L'état des relations internationales et de l'économie mondiale
- Une réflexion sur le rôle des souverainetés nationales

704 pages • 27,95 \$

En collaboration avec
LE DEVOIR

<http://www.editionsboreal.qc.ca>

Boréal
Qui m'aime me lit.

LA CAVALCADE DES MOTS

OCTOBRE 1997 / MAI 2000

Le XI^e cahier du Nouveau Théâtre Expérimental est enfin arrivé. Dernier d'une série de onze réunis dans un album-coffret, ce cahier sera disponible à Espace Libre au 1945 Fullum à Montréal et dans les librairies suivantes :

Renaud-Bray
Hermes
Gallimard
Olivieri
L'Aperté
et au
Théâtre d'Aujourd'hui

Le nouveau théâtre
NTE
expérimental

UNE PUBLICATION DU
**Nouveau Théâtre
Expérimental**
TÉL (514) 521-4199
COURRIEL theatre@nte.qc.ca
SITE WEB www.nte.qc.ca

XI^e cahier : 10\$
Album-coffret : 55\$

LE DEVOIR

CENT
petits
trésors
à moins de
20\$

Offrez l'art et la littérature

- Balzac
- Bruegel
- Chagall
- Delacroix
- Monet
- Prévert
- Picasso
- Van Gogh...

Offrez l'art de vivre

- Bière
- Chocolat
- Cigare
- Parfum
- Pipe
- Thé
- Vélo
- Whisky...

Offrez les civilisations

- Angkor
- Bible
- Islam
- Maroc
- Mythologie
- Paris
- Ramsès II
- Venise...

ABCdaire Flammarion

LIVRES
BEAUX LIVRES
ESSAIS

Pour une université juste et bonne

LOUIS CORNELIER

Avec *Les Défis de l'université au Québec*, le professeur de science politique Roch Denis (UQAM) signe un ouvrage clair, accessible et essentiel. Son «portrait de l'université québécoise sous l'angle des grands défis qui sont aujourd'hui les siens» n'est pas descriptif; il est aussi engagé. Farouche adversaire d'une conception marchande de l'université qui compte de plus en plus d'adeptes, Roch Denis plaide sans détour en faveur d'une conception démocratique qui considère «l'université comme service public».

Depuis les années 1960, le Québec s'est doté d'un vaste réseau universitaire, une entreprise audacieuse (on parlait de loin) qui a permis une démocratisation importante de l'accessibilité aux études supérieures. Depuis 1984, toutefois, ce sont surtout les jeunes des familles aisées qui en auraient profité et l'augmentation incessante des droits d'inscription n'est pas étrangère à cette situation ni au problème de l'endettement des étudiants.

Malgré cela, les prévisions annoncent tout de même un «raz-de-marée de la fréquentation universi-

taire» au cours des années à venir et certaines des solutions envisagées pour y faire face (enseignement «en ligne», téléenseignement, formation en emploi, hausse des droits d'inscription) ne vont pas sans inquiéter Roch Denis qui y lit une «orientation vers le marché».

La solution de la hiérarchisation (les établissements sont classés en fonction de certaines missions particulières, la recherche ou l'enseignement par exemple) ne trouve pas grâce à ses yeux non plus: «Qualité et excellence d'un côté, démocratie et accessibilité de l'autre... La hiérarchisation nous ramène à l'élitisme [...]»; «La diversité mise au contraire sur le développement combiné et complémentaire d'universités à part entière.» Or, cette option de la diversité, de l'accessibilité combinée à la qualité, exige un financement public adéquat auquel le gouvernement semble plus que réfractaire.

Un autre défi majeur qui attend l'université québécoise est celui de la revalorisation de la fonction d'enseignement dans un contexte d'institution de masse qui reçoit des étudiants aux origines sociales, ethniques et générationnelles très diversifiées. Ici encore, le problè-

me du financement public adéquat se pose, mais les décideurs, qui n'ont pourtant en bouche que le mot «responsabilisation», tentent par tous les moyens de faire diversion avec, entre autres, des plans de réussite bidon.

Ses inquiétudes les plus aiguës, toutefois, Roch Denis les réserve au domaine de la recherche universitaire. De plus en plus parasitée par les pressions qu'engendre un financement privé encouragé par l'État, cette recherche tend à s'arrimer, trop souvent, «à des finalités économiques et politiques qui ne sont pas celles de l'université ou de la science» et qui privilégient l'innovation technologique à tout prix au mépris des valeurs qui devraient présider dans la «république de la science».

Certains résistent à cette tendance au nom de l'autonomie et de la liberté universitaires, mais la partie est rude: «Ces confrontations rejoignent les débats sur la conception que l'on se fait de la nature et du rôle de l'université: certains conçoivent désormais l'université comme une entreprise de production axée sur le marché, d'autres comme une institution à caractère public dédiée au savoir».

Simplement, mais avec une belle conviction, Roch Denis refuse la logique des marchands et défend celle des humanistes modernes. Il ne se fait pas d'illusions: «L'accessibilité est passée de mode. On lui oppose la qualité par la sélection. La liberté et l'autonomie sont suspectes. On leur oppose les contrôles, les comptes à rendre, l'évaluation du rendement. La coopération fait vieux jeu. On lui oppose la concurrence, la différenciation, la valorisation compétitive sur le «marché» du savoir.» Sa résistance, toutefois, devrait nous stimuler.

Nous sommes plusieurs à devoir à des amis du savoir et de la justice, comme Roch Denis, notre formation universitaire, de même que les libertés individuelles et collectives qui l'accompagnent. Ce combat nous concerne tous. Nous en sommes responsables devant nos contemporains et ceux qui nous suivent.

LES DÉFIS DE L'UNIVERSITÉ AU QUÉBEC

Roch Denis
VLB Éditeur
Montréal, 2000, 176 pages

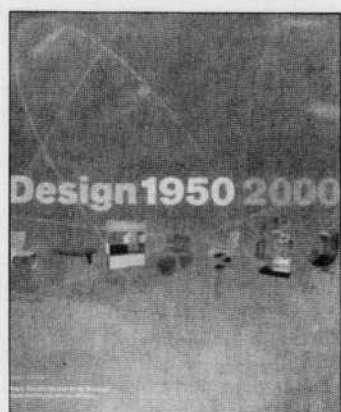
DESIGN

Des objets et des hommes

CLAUDE BEAUREGARD
LE DEVOIR

Faites bien attention: si, par hasard (ou par intérêt, ce qui n'est évidemment pas un crime), vous ouvrez ce bouquin à l'horrible couverture rose, vous serez accroché. Au moins quelques minutes, mais probablement beaucoup plus longtemps. En fait, rares seront ceux qui ne seront pas fascinés, parfois amusés... et, évidemment, quelque ois horrifiés par cette étonnante et fascinante collection.

L'objet en question a pour nom *Design 1950-2000*. Célébrant le vingtième anniversaire du Musée des arts décoratifs de Montréal, ce livre nous montre essentiellement les plus belles pièces de la collection de Liliane et David M. Stewart, qui ont fondé ledit lieu.



En préparant ce livre, les éditeurs ont voulu créer un guide qui peut servir tout aussi bien au néophyte intéressé par le design contemporain qu'au fin connais-

seur. En ce sens, il s'agit d'une belle réussite: l'iconographie est remarquable, le texte, clair et précis.

Privilégiant l'ordre chronologique — l'ensemble est divisé en cinq chapitres couvrant chacun une décennie — *Design 1950-2000* montre 130 œuvres, avec un (léger) penchant pour les années 80, marquées par des œuvres, exubérantes, qui semblent trop souvent créées cousu main pour les golden boys de l'époque.

Mais pourquoi rechigner? Le lecteur peut aussi amplement trouver son compte dans les magnifiques pièces de *good design*, un concept datant des années 50 qui voulait «améliorer la vie sur le plan esthétique, mais aussi élever l'homme sur un plan spirituel», selon l'auteur, David A. Hanks (conserva-

teur-conseil au Musée des arts décoratifs depuis ses débuts), ou dans les folles extravagances de la décennie suivante...

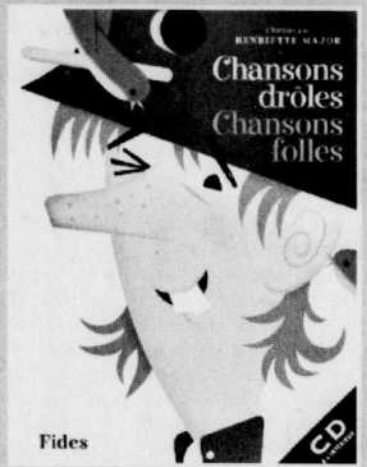
En cela, il y en a pour tous les goûts. Mais on se surprend surtout à rêver de pouvoir posséder, un jour, certaines de ces pièces absolument remarquables pour l'œil, mais aussi d'une grande utilité.

DESIGN 1950-2000

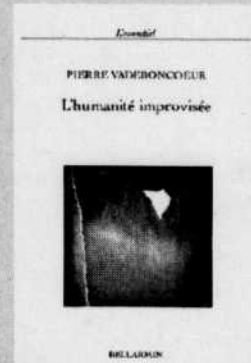
LA COLLECTION LILIANE ET DAVID M. STEWART

Textes de David A. Hanks et Anne Hoy
Publié sous la direction de Martin Eidelberg
Traduit de l'anglais par Jean-François Allain
Flammarion, 2000, 240 pages

Les meilleurs choix



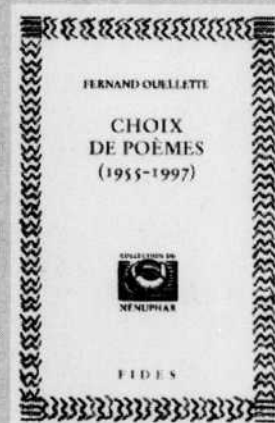
Chansons drôles, chansons folles
24,95 \$



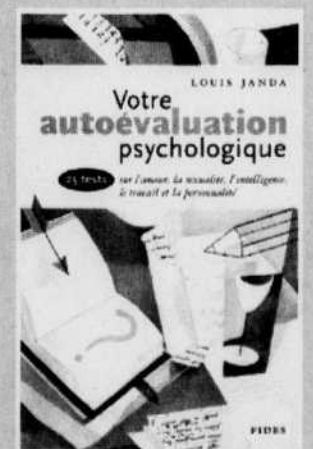
L'humanité improvisée
19,95 \$



La Petite Maison blanche
19,95 \$



Choix de poèmes
34,95 \$



Votre autoévaluation psychologique
16,95 \$



C'est quoi le problème?
9,95 \$

Le nouveau Parchemin quartier latin vous suggère pour Noël...

Le français au bureau
Les publications du Québec
29,95 \$ 23,95 \$

Le Petit Robert des noms propres
Illustré
Dernière édition
24,95 \$ 56,95 \$

Guide vidéo DVD 2001
Fides
14,95 \$ 11,25 \$

Le Petit Prince
Edition reliée, hors collection
Gallimard
21,50 \$

100 comptines
Livre + DC
Henriette Major
Fides
24,95 \$ 18,70 \$

Encore des Pinardises
Daniel Pinard
Boréal
22,95 \$ 20,95 \$

Agendas QUO VADIS
Note 24
Gamme complète en librairie
20,95 \$ 16,95 \$

Les royaumes du Nord
Tome 1
Philip Pullman
Gallimard
24,50 \$

Coffret Harry Potter
Trois premiers tomes
J.K. Rowling
Folio Junior, Gallimard
43,95 \$

Le Seigneur des Anneaux
3 volumes
J.R.R. Tolkien
Folio Junior, Gallimard
43,50 \$

LE NOUVEAU HARRY POTTER EST ARRIVÉ!
Harry Potter et la coupe de feu
J.K. Rowling
Gallimard
29,95 \$

Les royaumes du Nord
Tome 2
Philip Pullman
Gallimard
22,15 \$

maintenant 15 000 pieds carrés d'émerveillement

Certificats-cadeaux Le Parchemin Le cadeau idéal qui laisse le choix...

le Parchemin DEPUIS 1966

505, est, rue Sainte-Catherine, Mézzanine métro Berri-UQAM, (514) 845-5243
Prix en vigueur jusqu'au 24 décembre 2000



LIVRES
BEAUX LIVRES
ALBUMS

La Chine côté jardin

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Écrivain, philosophe et poète, François Cheng est aussi calligraphe. Et comme la calligraphie est un art visuel, il lit les œuvres d'art chinoises avec le doigté d'un poète. Né dans la province du Shandong, en Chine, en 1929, il vit en France depuis 1948. On dit de lui qu'il est une sorte de passeur entre les cultures chinoise et occidentale. *D'où jaillit le chant*, beau livre qu'il signe cette année chez Phébus, une étude des peintres de fleurs et d'oiseaux, dans la tradition chinoise, nous plonge donc en pleine Chine des XII^e et XIII^e siècles.

« Ici, nous rappelle l'auteur, l'art est contemplatif, c'est l'essence même de la vie qu'il tente de capter. Cheng cite des mots d'un auteur pourtant européen, Rainer Maria Rilke, sur la célébration de la vie. « Elle est dans la joie des chiens, dans les cygnes et dans le vol tournoyant et brillant des pigeons. Dans chaque petite fleur elle réside toute entière, et cent fois dans chaque fruit », écrit-il.

En Chine, cet art de la contemplation des petites choses, de l'écrevisse à la grenouille, du lotus à la pivoine, rayonne au moins depuis l'époque médiévale. Ainsi le commente François Cheng: « Nous voici bien loin de toute recherche de

jolie. Il ne s'agit pas de décorer un cadre d'existence mais bien de chercher à pénétrer le cœur de la vie. »

C'est la peinture qui rayonnait au temps de la dynastie des Song, aux XII^e et XIII^e siècles, et qui a encore de l'impact aujourd'hui, qui constitue le thème central de ce livre. A travers une série de pièces anonymes, d'encre et couleurs sur soie, puisée dans divers musées et collections prestigieuses, on découvre l'art chinois de cette époque et l'extrême attention qu'il a su porter aux grappes de raisins, aux loriots, coucou, bouvreuils gros-bec ou merles huppés.

Déjà, à cette époque, la culture chinoise a intégré diverses traditions de pensée. Le taoïsme y apporte son désir de communion avec la nature, le confucianisme son souci d'engagement humain et de maîtrise du concret, et le bouddhisme scrute « l'intimité du vivant », propose une « vision plus contemplative, nourrie de respect et de compassion envers tous les êtres, si infimes soient-ils », explique Cheng. Puis, les Yuan, les Ming et les Qing ont succédé aux Song, et ce jusqu'en 1911, observant tour à tour de nouvelles formes d'expressions artistiques. A la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, l'école des Excentriques de Yangzhou marque de sa griffe l'histoire de la peinture chinoise.



« Par leur attitude rebelle, leur libre manière de vivre et de créer, leurs œuvres si diverses, d'un expressionnisme tour à tour sobre ou flamboyant, les fameux Excentriques resteront la référence, secrète ou avouée, des meilleurs peintres du siècle qui suivra », écrit Cheng.

Un livre agrémenté de poèmes chinois, tout de contemplation, un jardin à observer au milieu de l'hiver.

D'OU JAILLIT LE CHANT
François Cheng
Phébus
Paris, 2000, 156 pages

Les fées ont-elles vraiment soif?

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Fées, elfes, trolls et gobelins habitent le pays des rêves depuis des temps immémoriaux. Présent dans un nombre incalculable de contes et de légendes populaires remontant souvent jusqu'à l'Antiquité, le « petit peuple » a toujours vécu en parallèle de notre monde, étroitement associé au surnaturel et au royaume des esprits... bien avant de se transformer en décoration pour parterre bien entretenu.

Toutes les traditions populaires européennes parlent de ces petits êtres qui ne sont en fait devenus petits que sous l'influence des auteurs et illustrateurs de l'empire britannique à son apogée. Avant, dès le XI^e siècle en Angleterre et en Ecosse, on les associait plutôt aux esprits des morts, aux farfadets et aux fantômes de tous types qui hantaient les forêts et les marais les soirs de pleine lune. Aux esprits premiers de la nature, aussi, qui représentaient partout la force vitale de l'animisme universel. Et ce n'est qu'après, bien après, à la toute fin du XVIII^e siècle, qu'on en a fait des petites créatures ailées aussi minuscules que des insectes...

Mais les légendes du petit peuple sont-elles d'origine celte,



Illustration de Brian Froud

SOURCE LE LIVRE DES FÉES

nordique ou germanique? Nul ne saurait vraiment le dire. Faut-il les regrouper ou, au contraire, les différencier, les particulariser pour mieux les comprendre? Que fait le petit peuple, que font les fées à côté de nous? Ont-elles vraiment soif? De quoi se nourrissent-elles et quels sont leurs rapports avec les humains au-delà des contes et des images à l'eau de rose véhiculées par les films qu'en tirent aujourd'hui tous les Walt Disney du monde? C'est un peu à cette tâche que s'attelle Béatrice Philpotts dans ce grand livre aux illustrations fascinantes qui séduira les plus curieux. Avec une préférence marquée pour les fées des îles britanniques qui ont connu leur heure de gloire avec l'époque victorienne triomphante.

Philpotts — quel nom quand même pour parler des fées et des farfadets! — retrace consciencieusement l'apparition des fées dans les vieilles légendes d'Irlande et de Cornouailles tout comme dans les grands textes tel *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Elle nous décrit leur royaume, les arbres enchantés et les cham-

pignons magiques autour desquels elles dansent en folles farandoles toute la nuit durant. Elle nous parle de la physiologie des fées, nous les présente dans leurs divers éléments et nous raconte aussi les habitudes de certains fieffés filous du petit monde qui prennent plaisir à tourmenter les humains. Elle nous les montre dans les travaux et les divertissements qu'elles affectionnent, raconte leurs dons comme leurs faiblesses, leurs liens particuliers avec les humains enfin, en abordant des sujets aussi délicats que les accouplements chimériques, les sortilèges et autres trucs beaucoup plus sombres que les habituelles histoires de marraine et de bonnes fées... Bref, l'on trouvera ici un délicieux délire farci d'irrésistibles illustrations. A consommer avec ou sans potion magique...

LE LIVRE DES FÉES
Béatrice Philpotts
Éditions Hors Collection
Paris, 2000, 100 pages

THÉÂTRE CINÉMA

LA CARTE QUI VOUS PERMET D'ALLER AU THÉÂTRE MAIS QUI VOUS DÉFEND DE PAYER CHER.

Profitez d'une année de loisirs à rabais. Plus de 90 activités avec la carte Accès Montréal.

Entre autres, économisez :

- aux Belles soirées de l'Université de Montréal
- au Centre des arts Saidye Bronfman
- au Centre Pierre-Péladeau
- à la Cinémathèque québécoise
- à l'Espace GO
- à l'Espace Libre
- au Goethe Institut
- aux Grands Explorateurs
- au Groupe de la Veillée/Théâtre Prospéro
- à l'infinithéâtre
- à l'I Musici de Montréal
- aux maisons de la culture de la Ville de Montréal et à la Chapelle historique du Bon-Pasteur
- à la Maison Théâtre
- à l'ONF Montréal - CinéRobotique
- à l'Opéra de Montréal
- à l'Orchestre Métropolitain
- à l'Orchestre symphonique de Montréal
- à la salle de concert Oscar-Peterson
- au théâtre Centaur
- au théâtre d'Aujourd'hui
- au théâtre du Rideau Vert

La carte Accès Montréal, seulement 5 \$, seulement pour les Montréalais et les Montréalaises. Renseignez-vous au 87-ACCÈS, #610 ou procurez-vous le dépliant à votre bureau Accès Montréal ou à votre bibliothèque de quartier.

www.ville.montreal.qc.ca/cam

Ville de Montréal

SCIENCE

Gérald Domon, Gérard Beaudet, Martin Joly

ÉVOLUTION DU TERRITOIRE LAURENTIDIEN
Caractérisation et gestion des paysages

Enfin un manuel de référence pour la gestion du territoire et la mise en valeur des paysages régionaux

IQ
ISABELLE QUENTIN ÉDITEUR

Que la fête commence !
Entrevue avec l'historien Pietro Boglioni.

Pietro Boglioni, historien spécialisé sur le Moyen Âge et la Renaissance croit que la fête moderne est en crise. À travers le récit des origines de Noël ou des carnavales, il nous montre comment les fêtes ont été récupérées par les religions, les princes, les États et le commerce. Pourtant, selon Pietro Boglioni, il serait possible de réinventer la fête.

idees@telequebec.qc.ca

Cette émission est enregistrée :

Olivieri
librairie - bistrot

CHASSEURS D'IDÉES
Dimanche 14 h et 22 h 27
Réalisation: Simon Girard

5219, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal (Québec)
H3T 1Y1

Tél.: 514 739-3639

Québec

Le cadeau de Noël idéal

Micheline Lachance

Paul-Émile Léger
Le Prince de l'Église

Paul-Émile Léger
Le dernier voyage

La biographie complète du cardinal Paul-Émile Léger enfin publiée

LES ÉDITIONS DE L'HOMME
www.edhomme.com

Beaumont

LISA CARDUCCI
MALEKA

Roman, 125 pages, 24,95 \$

Diffusion: ÉdiPress - (514) 273-6141

MALEKA
Lisa Carducci

Maleka s'était vouée à un rêve: n'aimer et rendre heureux qu'un seul homme jusqu'à la fin de ses jours. Hélas !

MARIANNE HUBERT
COEURS ÉCHOUÉS

Nouvelles, 170 pages, 19,95 \$

J'AI MAL À LA LANGUE DE MON PAYS
Jean Ferguson

Poème réquisitoire où l'auteur se porte à la défense de la langue française.

J'ai mal à la langue de mon pays

Poésie, 78 pages, 19,95 \$

LIVRES
BEAUX LIVRES
ROMANS DE L'AMÉRIQUE

L'évidence brute

« **J**e vois trop de souffrances chaque jour. Elles ont une évidence brute, brutale même, qu'aucune métaphysique n'aura jamais... » Tirées d'un roman de David Payne (*Confessions d'un taoïste à Wall Street*, dont nous reparlerons bientôt), ces phrases pourraient servir d'épigraphe rétrospectif au dur roman de la misère écrit par Tom Kromer au début des années 30 et récemment réédité. Ce Kromer, issu d'une famille de mineurs de charbon (grand-père enterré vif à la suite d'un coup de grisou; père qui fait ses débuts dans la mine à huit ans), arrive au monde à un mauvais moment, on dirait. Son curriculum vitae, inutile à l'époque (les employeurs se contentant de ricaner lorsqu'on prononce le mot « travail » devant eux), pourrait se lire comme suit: aide souffleur de verre; correcteur d'épreuves pour les journaux; instituteur dans quelques trous perdus au cœur de la montagne; ensuite, la Dépression...



Louis Hamelin

Ce qui veut dire: la vie d'un *stiff* (à cause des vêtements loqueteux raidis par la poussière, la sueur et la crasse?). Ensuite, aussi, le miracle d'un livre. Vrai, brutal et nécessaire. Une expérience narrée sans recul, moulée dans la matière même de la douleur et qui, par comparaison, fait ressembler tous les petits vagabonds littéraires à la Kerouac, qui vont prendre la route une génération plus tard, à tant de collégiens naïfs en mal d'aspirations romantiques. Rien de tel chez Kromer: chaque scène s'enfonce d'abord dans l'estomac à la manière d'un coup de poing. D'une nécessité toujours immédiate. Manger, dormir. On est dans le prosaïque à l'état pur. Il n'y a rien d'autre, phrase après phrase...

se... sinon, parfois, la haine entêtée et sans cesse répétée d'un système qui permet au bon citoyen qui le soutient de contempler ses frères déshérités comme on regarde des bêtes traquées, avec ce jouissif mélange de peur et de sécurité.

Un livre, donc. Écrit « sur du papier à rouler Bull Durham ou dans les marges de prospectus religieux, parfois dans des missions, parfois dans des prisons ou sous des ponts de chemins de fer ». S'arrachant, le temps de quelques intolérables éclairs de lucidité, à son anonyme condition de sous-prolétaire maudit, Kromer ne daigne raconter aucune histoire. Il se contente d'exposer, en quelques tableaux ne répondant à aucune suite logique apparente, une réalité brute, celle du *stiff*: la mendicité, la faim (omniprésente), les trains de nuit, la nourriture infecte des missions, la solidarité des putes et des crève-la-faim, rare lueur dans le chacun-pour-soi quotidien. Aucun espoir pour les paumés de Kromer, prisonniers d'une faiblesse dont les forces de l'ordre abusent avec un sadisme qui aurait fait d'elles, dans un autre pays, à peu près vers la même époque, d'excellents gardiens de camp. Non, aucun espoir: « Qu'est-ce qu'on peut faire devant ces souffrants braqués sur nous? », se demande Kromer. « Il n'y a rien à faire. » Tout le livre est écrit sur le même ton, celui d'un implacable constat d'où toute espérance semble à jamais bannie.

La révolte, ici, meurt dans l'œuf. Le héros veut-il assommer un rupin qui rentre chez lui et le dépouiller? Il craque au dernier moment, reprenant *in extremis* son rôle de pauvre hère tout juste bon à plier l'échine pendant que le

bien-pensant lui crache des paroles pleines de droiture au visage. Tente-t-il, après avoir réussi à se procurer une arme, de braquer une banque? Au dernier moment, le soufflant se prend dans le tissu de sa poche, et il reste là à fixer le caissier d'un air stupide. Cette inaptitude à la violence, c'est ça, le pire... Si au moins ils pouvaient faire peur. Mais l'idée de révolution reste désespérément lointaine, sinon même ontologiquement impossible: si un des personnages se risque à l'évoquer (« Un jour, il y en aura assez pour tout le monde »), il bute aussitôt sur l'objection suivante: « Une révolution de "stiffs", on l'arrête avec un sac de "doughnuts". Quand un "stiff" a le ventre vide, il n'est capable de rien. Quand il a les boyaux pleins, il ne voit pas pourquoi il s'en ferait. » Le matérialisme historique est ainsi réfuté, l'homme révolté renvoyé à ses problèmes gastriques. Si les choses ne changent jamais, c'est que ceux qui se retrouvent subitement en position de les changer perdent en général, assez étrangement, tout intérêt à les voir changer. N'est-ce pas, monsieur Titide de Port-au-Prince?

Il y a dans ce livre dénué de toute proesse textuelle des scènes qui hantent la conscience et qui n'apparaissent pas tout à fait innocentes dans notre monde de guignolées hop la vie et de charité bien ordonnée une fois par année. Comme si avoir le cœur sur la main était devenu affaire de grosse consommation, comme le reste. Un nerf excitable à la veille de Noël seulement, époque bénie où le premier ministre du Canada peut se permettre de jongler avec l'idée d'un revenu minimum garanti avant de se rétracter le lendemain: la farce aura été bonne, et ne cherchez surtout pas la dinde.

Les Vagabonds de la faim (*Waiting For Nothing*, en anglais...) est un livre fort, écrit avec le ventre et les tripes. Sur le même sujet, je ne

vois que Cormack Macarthy et son inoubliable *Suttree* pour rivaliser en force de frappe. Mais Macarthy avait accès aux grandes orgues du style, et son roman est une cathédrale. Le livre de Kromer, lui, reproduit l'amère musique d'un orgue de Barbarie entendu sous la neige au coin d'une rue. Je reverrai longtemps ce réveillon de Noël en compagnie d'une jeune pute novice, la rude tendresse partagée; l'hypocrisie des tenanciers de mission qui, en échange d'un lit infecté de vermine et d'un infâme ragout de carottes (ça sent le pot de chambre, remarque finement le narrateur), profitent de la misère des gueux pour les agonir de leurs bêtises sur Jésus, le péché et la rédemption. Rien n'a changé, au fait. Ce livre vieux de trois quarts de siècle n'a pas pris une ride. Les trains de marchandises constituent peut-être un moyen de transport moins prisé aujourd'hui par la faune des bas-fonds. Mais de jeunes hommes continuent de vendre leur cul pour un repas et une nuit dans un bon lit chaud.

La Sainte Famille selon Tom Kromer ressemble à peu près à ceci: le père a le crâne ouvert d'un coup de matraque. La mère a peur. Le petit, entre ses bras, suffoque, sa figure vire au noir. Ils fuient tous les trois le long de la voie ferrée, dans la nuit. Ils sont poursuivis par des flics consciencieux et zélés, bras armés d'un ordre sadique. Vers les cieux étoilés monte la seule question possible: « O mon Dieu, si Tu existes, pourquoi faut-il qu'il y ait des choses pareilles? »

LES VAGABONDS DE LA FAIM

Tom Kromer
Traduit de l'anglais
par Raoul de Roussy de Sales
Christian Bourgois Éditeur
Paris, 2000, 191 pages

CINÉMA

Le paradoxe du péquenot

DENIS DESJARDINS

André Raimbourg, ça ne vous a dit peut-être rien. Mais Bourvil! « *Salade de fruits, joli, joli, joli...* » Vous connaissez?

La filmographie de ce singulier comique de la chanson et du cinéma français s'étend de 1945 à 1970, année où il disparut prématurément à l'âge de 53 ans. Gérard Lenne a choisi de raconter sa vie et sa carrière de façon chronologique. Comment ce petit Normand, issu d'une famille paysanne vivant près d'un village nommé... Bourville, devint l'un des artistes les plus aimés du public hexagonal; comment il réussit peu à peu à faire oublier son impayable bouille de benêt péquenot pour créer de solides compositions dans des films de Clouzot, de René Clair ou d'Autant-Lara, telle la mémorable *Traversée de Paris*, où sa subtile prestation fit réviser le dur jugement de Marcel Aymé, peu satisfait de la précédente incarnation bourvilienne de son fameux *Passe-Muraille*. Sans compter les œuvres d'autres réalisateurs de calibre comme Jean-Pierre Mocky (sous sa direction, Bourvil campera *Un drôle de paroissien*, un hobereau ruiné qui s'amuse sérieusement à piller les troncs d'église!) ou Jean-Pierre Melville (*Le Cercle rouge*, un rôle dramatique inattendu dans ce qui sera le dernier film de l'acteur). Toutes œuvres qui vaudront à l'artiste l'admiration des critiques les plus exigeants. Cependant, à travers d'immenses succès commerciaux tels que *La Grande Vadrouille* de Gérard Oury — Bourvil retrouva De Funès dans cette comédie de 1966, encore aujourd'hui le plus populaire film français de tous les temps —, le talentueux comédien resta fidèle à son public initial, peu féru de cinéma d'auteur, et fut jusqu'à la fin un homme simple et modeste. Voilà ce que

l'auteur nous relate ici avec l'enthousiasme d'un admirateur presque inconditionnel, mais avec de trop nombreux raccourcis. Au bout du compte, l'entreprise semble un peu limitée.

L'album, quoique réussi sur le plan graphique et imprimé sur un papier glacé de qualité, est en effet un peu mince de contenu. Belle part est faite aux superbes photos noir et blanc qui, malgré

leur diversité et leur rareté, ne sont pas toujours légendées, de telle sorte que le lecteur en interrogera parfois le contexte. Ainsi n'apprend-on pas l'origine de ce surprenant cliché réunissant Bourvil, hilare, et Buster Keaton, impassible comme toujours. Et les citations extraites de chansons, en exergue tout au long du texte, sont parfois mal intégrées ou redondantes.

Un album que l'amateur de cinéma français parcourra avec un plaisir réel mais qui le laissera un peu sur sa faim.

BOURVIL... C'ÉTAIT BIEN

Gérard Lenne
Albin Michel
Paris, 2000, 104 pages

Faites le plein de
BOUQUINS

profitez d'un rabais de

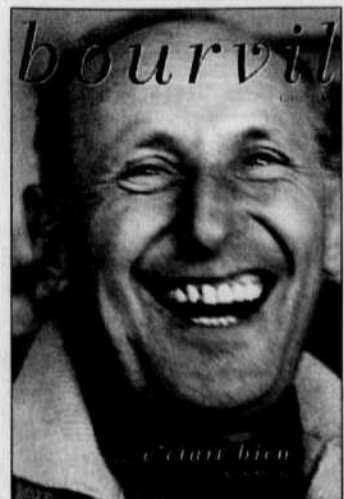
25%

sur les meilleurs titres



- Dictionnaire du rock
- Dictionnaire du cinéma, 3 tomes
- Encyclopédie des vins et alcools
- Les jardins
- Tout l'opéra
- Une histoire de la musique
- Guide des échecs
- Livre noir du communisme

ROBERT LAFFONT



Des LIVRES Pour TOUS Les GOÛTS!



Gilles Vigneault et Jacques Lacoursière
LA CHANSON COMME MIROIR DE POCHE



Dany Laferrière
J'ÉCRIS COMME JE VIS

Claude Jasmin
ENFANT DE VILLERAY



Raymond Cloutier
LE MAÎTRE D'HÔTEL

Audrey Benoît
NOUS ÉTIIONS SEPT

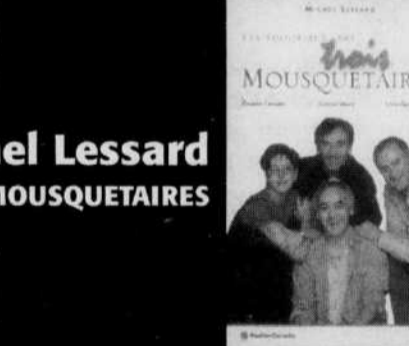


Thierry Séchan
TEXTES BLEUS ET TEXTES D'HIVER

Louise Blanchard et André Dalcourt
SABBATIQUE ASIATIQUE II



Michel Lessard
LES TROIS MOUSQUETAIRES



Raymond Lévesque
LE PETIT LALONDE



Sylvain Rivière
GASPÉSIE REBELLE ET INSOLITE



Alain Gagnon
LE RUBAN DE LA LOUVE



Pascal Blanchet
LA FONTE DES NEIGES



Luc Asselin
RÉVOLUTIONS

LANCTÔT ÉDITEUR LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

De bons prix littéraires...!

PRIX GONCOURT

Jean-Jacques Schuhl :

Ingrid Caven
Gallimard



Le personnage central de ce roman est la compagne de l'auteur. D'autres hommes ont traversé sa vie : Yves Saint-Laurent, R.W. Fassbinder, avec qui elle était mariée, d'autres encore... Ingrid Caven, écrit Jean-Jacques Schuhl « a le sang froid d'un torero, la concentration d'un moine bouddhiste et la vitale fantaisie d'une animatrice de bordel » !

Ouf ! Les Goncourt viennent de couronner un roman qui plane, qui chante, à des niveaux dont il convient de saluer la hauteur.

Jacques Folch-Ribas
La Presse

Le Goncourt à Jean-Jacques Schuhl pour le spleenétique *Ingrid Caven*, ça c'est du pif et de l'audace !
Robert Lévesque
Ici

PRIX FEMINA

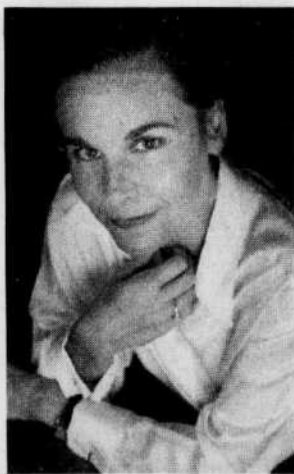
Camille Laurens :
Dans ces bras-là
P.O.L

«...un livre sur les hommes, sur l'amour des hommes... un livre sur tous les hommes d'une femme, du premier au dernier... dans l'ordre ou le désordre de leur apparition dans sa vie...»

Dans ces bras-là, c'est étonnant et détonant !
Robert Lévesque
Ici

C'est un roman sur les hommes... que cette femme va nous décrire avec un feu inimitable: celui de l'amour. Et au diable la pudeur, sou-
vent.

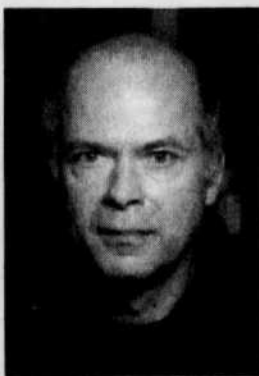
Jacques Folch-Ribas
La Presse



PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Pascal Quignard :
Terrasse à Rome
Gallimard

Un graveur du 17ème siècle est défiguré par un fiancé jaloux. Il saura faire de ce désastre une chance... Par l'auteur de *Tous les matins du monde* (Gallimard/Folio)



Quignard réussit ici à la fois un pastiche, appuyé par des citations de prétendus historiens d'art, une fiction et une lecture délicate, pleine de sensibilité, qui fait vivre un monde authentique, tel qu'il a pu être. C'est plus simple que chez Yourcenar, mais plus amusant aussi.

Guyline Massoutre
Le Devoir

Gallimard

LIVRES

BEAUX LIVRES
PHOTOGRAPHIE

Des clichés qui ont fait le tour du monde

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Des photos, des célèbres, des si célèbres qu'elles sont passées dans les mœurs de la civilisation de l'image, Cartier-Bresson, Henri de son prénom, en a réalisé un lot incomparable. Un lot en tout cas qui lui vaut d'être reconnu comme le prince du cliché, l'imprimé et non le poncif, par ses pairs.

Le livre, le gros livre que Flammarion vient de publier réunit les photos que tous les amoureux d'Albert Camus, William Faulkner, Jean Paulhan, Louis Aragon, Henri Matisse, Georges Braque, Roland Barthes, Alberto Giacometti, Carson Mac Cullers et autres connaissent.

Dans cet ouvrage de l'image pour lequel Jean-Pierre Montier a écrit un texte savant, tout philosophique, les passionnés d'histoire retrouveront ces clichés qui ont fait le tour du monde: la bousculade devant une banque de Shanghai en 1934 et ce petit garçon qui rase les murs de Valence en pleine guerre civile espagnole ainsi que... De tous ces conflits qui ont saigné l'histoire du XX^e siècle, Cartier-Bresson a témoigné.

Les heures heureuses du Front populaire, surnommé le Front Popu, ce diable d'homme les a captées avec tendresse. Les famines de l'Inde et de l'Afrique, il les a également captées, non avec tendresse mais bien avec tristesse. Les curés de Castille et les sœurs de Lourdes,

les vieilles dames toutes de noir vêtues du pourtour méditerranéen, les prostituées du Mexique au repos, les ouvriers de l'acier allemand et le gamin de la rue Mouffetard transportant deux litres de gros rouge, c'est lui et encore lui. Toujours lui.

Dans son exposé, Jean-Pierre Montier confie: «Pour Cartier-Bresson, la photographie est une intelligence et suscite la joie. C'est déjà une indication quant au sens donné au hasard: il n'est pas le photographe de quelque importance qui ne le formule sous des vocables tels que la surprise, la chance, la découverte, la rencontre, l'aventure, etc. [...] L'appareil photo est l'instrument idéal pour saisir le hasard objectif tel qu'il est défini par Breton. La chose vous est donnée, elle se précipite sur vous, il faut l'avoir prise.»

La Chine éternelle et Marilyn Monroe, les chiens de Montmartre et André Breton après *Najda*, le malheur du monde et le bonheur de la terre, tout cela est désormais et à jamais sous l'emprise d'une sensibilité marquée qui s'appelle Henri Cartier-Bresson. A voir et à revoir. Mieux, à goûter.

HENRI CARTIER-BRESSON.
L'ART SANS ART
Jean-Pierre Montier
Flammarion
Paris, 2000, 328 pages



SOURCE FLAMMARION
Aquila degli Abruzzi, 1952, de Henri Cartier-Bresson

HISTOIRE DE L'ART

Au pays de Stendhal

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Les musées de Florence sont parmi les plus beaux et les plus riches du monde. En fait, Florence n'est-elle pas un véritable musée à ciel ouvert où chaque ruelle recèle une panoplie de découvertes offertes généreusement au voyageur curieux? Avec ses rues étroites ouvrant sur des jolies petites *piazze*, ses innombrables églises ornées de mille et une sculptures et fresques célèbrissimes, son pont flanqué de boutiques et ses jardins magnifiques, Florence est un véritable paradis terrestre pour l'amateur d'art et le voyageur dans l'âme. Ceux qui ne peuvent faire «le

voyage d'Italie», comme on disait si joliment autrefois, se délecteront de cet album qui propose un itinéraire permettant de découvrir quelques-uns des plus précieux bijoux des musées florentins sans même avoir à quitter la chaleur du *home sweet home*.

Chaque chapitre est consacré à un musée et en présente, d'entrée de jeu, l'historique et l'architecture avant d'en montrer les plus belles pièces. On visite d'abord la Galerie des Offices pour y admirer les chefs-d'œuvre de quelques-uns des grands maîtres de la Renaissance italienne dont Gentile da Fabriano, Piero della Francesca, Paolo Ucello, Sandro Botticelli et Leonardo da Vinci, mais aussi quelques maîtres euro-

péens comme Dürer, Cranach l'Ancien, Rembrandt, Velazquez et Goya, pour ne nommer qu'eux.

La seconde halte amène le voyageur dans l'immeuble voisin, le Palazzo Vecchio, qui fut construit au début du XIV^e siècle et où l'on peut admirer, entre autres, les célèbres fresques et plafonds de Vasari, premier historien de l'art des temps modernes. Au musée du Bargello, consacré essentiellement à la sculpture, on découvre avec émerveillement quelques-unes des plus belles pièces du jeune Michel-Ange, de magnifiques bronzes et marbres de Cellini, Jean de Bologne, Bernini et Donatello, sans compter de superbes pièces d'orfèvrerie et de maijoliques. Au musée du Duomo, la puissante Marie-Madeleine de Donatello et les Cantorie de Luca della Robbia retiennent l'attention, tant par leur beauté que par leur achèvement. La galerie de l'Académie est truffée de marbres de Michel-Ange. On y découvre avec émotion les célèbres esclaves inachevés, de leur marbre encore captifs, et le véritable David — celui s'élevant sur la Piazza della Signoria est une copie du XIX^e siècle —, dans toute sa jeunesse et sa splendeur, qui attend toujours son Goliath. Les amateurs de Fra Angelico (maintenant Beato Angelico) découvriront avec joie, dans l'enfilade des petites cellules de l'ancien monastère San Marco devenu musée, la grande majorité des œuvres de ce moine du XV^e siècle qui a peint quelques-unes des plus belles Vierge Marie de l'histoire de l'art. Les Chapelles des Médicis, avec leur Nouvelle Sacristie où s'élève le tombeau de Laurent, Duc d'Urbin, sculpté par Michel-Ange, complètent l'itinéraire du vieux Florence.

Mais le grand tour florentin ne saurait être complet sans la traversée de l'Arno par le Ponte Vecchio pour visiter le Palais Pitti et les jardins du Boboli. Cette résidence secondaire des Médicis, où se trouvent les anciens appartements d'hiver de la noble famille, est l'un des lieux magiques de Florence; ses collections, ses jardins et son petit musée du costume sont d'une richesse à couper le souffle. Les œuvres du Titien, de Gorgione et de Rubens qui y sont conservées valent à elles seules le détour.

Ce livre est un magnifique album richement illustré et les commentaires, quoique parfois un peu brefs, sont néanmoins clairs et intelligents. Une autre belle réussite de la collection «Hazan-Scala» dans la grande tradition du livre d'art touristique.

Mise en garde: Il paraît que les chefs-d'œuvre des musées florentins, tant ils sont magnifiques et nombreux, peuvent provoquer chez certains esthètes particulièrement sensibles le «syndrome de Stendhal». C'est du moins l'avertissement que sert Anna Mazzanti au lecteur, en introduction. Alors allez-y molo! Vous avez toute la vie pour déguster ce bel album. Et, qui sait, aurez-vous la piqûre au point de décider de prendre le prochain charter pour Florence?

L'ART DANS LES GRANDS MUSÉES DE FLORENCE
Anna Mazzanti
Présenté par Cristina Acidini
Luchinat
Traduit de l'italien
par Nancy Delay
Hazan, collection «Hazan-Scala»
Paris, 2000, 176 pages



Pour un Noël Raffiné

101 ANNEES AU QUÉBEC 23,95\$

GRANGÉ LE CONCILE DE PIERRE 23,95\$

Mafalda l'intégrale 35,95\$

Le Monde des 19,95\$

Qu'est-ce qu'on mange? 27,95\$

Vieux Thomas ET LA PETITE PÉE 15,95\$

THE SAURUS 33,95\$

DICTIONNAIRE DES MOTS CROISÉS 15,95\$

Gabrielle 25,50\$

LA TERRE VUE DU CIEL 63,95\$

Guide l'auto 2001 23,95\$

PHANEUF 21,50\$

LES TABLES d'Italie 47,95\$

3 MAGASINS POUR MIEUX VOUS SERVIR
REPENTIGNY
Galeries Rive Nord
100, boul. Brien
(450) 581-9892
MONTRÉAL
Plaza St-Hubert
6722, rue St-Hubert
(514) 274-2870
LAVAL
Tours Triomphe
2512, Daniel-Johnson
(450) 682-0636
L'offre prend fin le 7 janvier

LIBRAIRIE RAFFIN

Tous les goûts sont dans la lecture!

LIVRES
BEAUX LIVRES
PHOTOGRAPHIE

La bête inhumaine

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

On dit Salgado, sans le Sebastiao, tout simplement. Comme on dit Picasso, sans le Pablo, tout simplement. Salgado s'est fait un nom en devenant le photographe le plus réputé dans le monde. Un maître magnifique du reportage en noir et blanc sur les misères de notre petite planète bleue, le «demiurge du spectacle du monde», comme le titrait un récent article du Monde.

Economiste de formation, maintenant installé à Paris, il a publié ses premières photos au début des années 70. Témoin de la condition inhumaine des damnés de la Terre, il a porté son attention tour à tour sur la sécheresse au Sahel, les travailleurs immigrés en France, les paysans d'Amérique latine, l'homme au travail sur les cinq continents. Cette série fabuleuse intitulée La Main de l'homme a contribué à faire naître le mythe Salgado à la fin des années 80, notamment deux reportages exceptionnels, l'un sur la mine d'or de Serra Pelada dans son Brésil natal, l'autre sur les puits de pétrole en feu au Koweït après la guerre du Golfe.

Salgado a ensuite quitté la célèbre agence Magnum pour créer sa propre compagnie, Amazonas Images, qui multiplie les produits dérivés. Son dernier projet, baptisé Exodes, l'a poussé sur les pas des réfugiés aux quatre coins de la boule. Les photos sont reproduites en album (100 000 exemplaires), dans une douzaine de journaux et de magazines (Stern, El País, Rol-



Trois portraits d'enfants de Sebastiao Salgado

SOURCE EDITIONS DE LA MARTINIÈRE

ling Stone...), pour des expositions (La Main de l'homme a été montrée à près de 70 reprises sur tous les continents depuis 1993) et par tirages particuliers (vendus entre 2000 \$ et 3500 \$). Le budget total d'Exodes était d'environ quatre millions, un magot dont ne peut rêver aucun autre concurrent de l'objectif.

Cela fait des jaloux, évidemment. Mais toutes les critiques ne sont pas uniquement motivées par l'envie. Salgado esthétise la souffrance. Il lèche des images propres à la consommation mondiale. «Le reporter s'est transformé en fabricant d'icônes et de stéréotypes», affirmait récemment un directeur d'agence.

Peut-être. Sûrement. Et puis après? Salgado est également de-

meuré un exceptionnel photographe, comme le prouve encore Les Enfants de l'exode, un autre dérivé de la grande aventure sur les réfugiés. L'ouvrage reproduit environ 80 portraits d'enfants réalisés dans les camps de réfugiés de l'Afghanistan, au Zaïre, de la Croatie au Mozambique, de l'Inde à l'Equateur. «Ce livre est dédié à tous les enfants qui, en regardant ces photographies, seront amenés à réfléchir aux existences cachées derrière ces visages», annonce la dédicace accompagnant un court texte du photographe.

On est effectivement frappé par la puissance d'évocation de ces portraits, surtout des yeux de ces petits exilés, où l'on peut lire une tristesse et une souffrance infinies. Chacun est devenu très sérieux devant la caméra. Aucun, ou

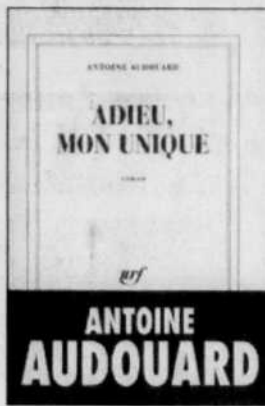
presque, ne sourit. Tous conservent une indéniable dignité, tout en rendant palpable le bouillonnement en petto des peines et de l'espoir, s'il en reste. Comme si ces «enfants de l'exode», qui en savent souvent plus sur le mal que les morts, avaient accepté d'ouvrir leurs douloureux secrets au monde immonde. Pour un instant, pour un instant seulement, capté par Salgado, accoucheur sur pellicule de ce que la bête humaine se fait à elle-même, aux plus innocents de son espèce merveilleuse et pourtant si cruelle.

ENFANTS DE L'EXODE
Sebastiao Salgado
Editions de La Martinière
Paris, 2000, 111 pages

Le bonheur est dans la littérature

Antoine
Audouard :
ADIEU MON UNIQUE
(Gallimard)

Un amour incomparable lie Abélard, le philosophe le plus célèbre du XIIe siècle, à son élève la plus douce, Héloïse. A travers le mystère de cet amour, Antoine Audouard restitue l'incroyable vitalité de cette époque, loin des clichés de la nuit médiévale.



Zoé Valdés :
LE PIED DE MON PÈRE
(Gallimard)

Dans ce texte inspiré de son autobiographie, on retrouve la verve de Zoé Valdés, la truculence de son langage, son regard tantôt poétique, tantôt dé-sabusé sur son monde



Paul Webster
CONSUELO
DE SAINT-EXUPÉRY :
La rose du petit prince
(Éditions du Félin)

La biographie sans complaisance d'une redoutable mangeuse d'hommes. « Consuelo fut la preuve qu'une vie sentimentale bien gérée peut être plus rentable qu'une hacienda. »



Manuel Rivas :
LE CRAYON DU CHARPENTIER
(Gallimard)

Un petit chef-d'œuvre de finesse et de sensibilité qui s'élève tel un chant d'espoir au milieu des horreurs de la guerre.



Philippe Djian :
VERS CHEZ LES BLANCS
(Gallimard)

Sur fond de blessure intime, Djian met en scène un écrivain en perte de vitesse qui, dans un tourbillon sexuel, va trouver les voies de la rédemption.



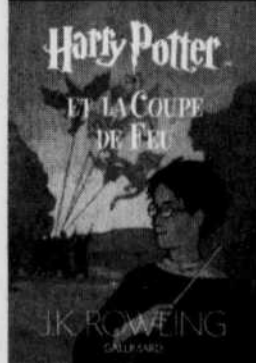
Jim Fergus :
MILLE FEMMES BLANCHES
(Le Cherche-Midi)

Au 19e siècle, un chef Cheyenne propose au Président des États-Unis de lui livrer mille femmes blanches contre mille chevaux. S'inspirant de ce fait réel, Jim Fergus a écrit un roman-épopée qui aurait pu s'intituler « Danse avec les fous ».



Harry Potter

et la Coupe de feu
TOME 4



Pas un père, pas une mère ne voudra laisser son enfant lire seul les aventures de Harry Potter : ce ne serait pas juste !

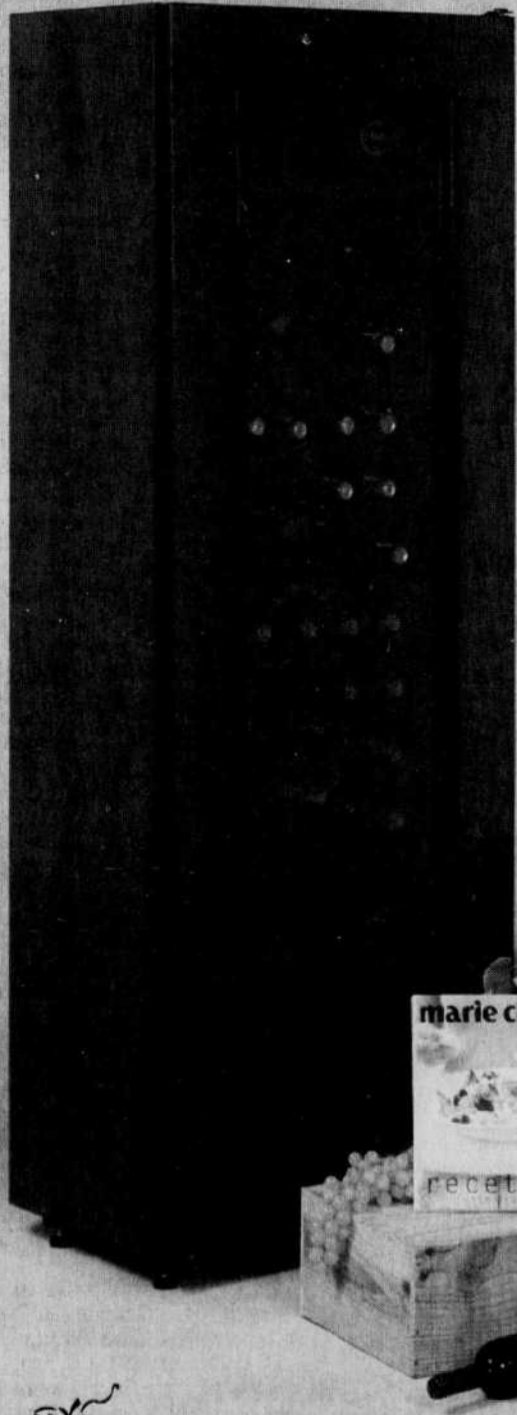
29,95 \$

GALLIMARD

5 celliers à gagner

La Bibliothèque Hachette de la gastronomie et du vin, en collaboration avec les librairies du Groupe Renaud-Bray (Garneau, Champigny et Renaud-Bray), vous offre la chance de gagner un des 5 luxueux celliers, gracieusement de Vinum Design.

Une valeur de 1 200 \$ chacun.



Vinum
design
www.vinumdesign.com

GRUPE
Renaud-Bray
www.renaud-bray.com

HACHETTE
Canada inc.
www.hachette.qc.ca

Pour participer au concours, venez déposer ce bulletin dans une des 24 librairies du Groupe ou postez-le à :

Concours Vin et gastronomie
Renaud-Bray Centre de tri
507, rue Deslauriers
Ville St-Laurent (Québec) H4N 1W2

Les participants au concours doivent avoir 18 ans ou plus. Seuls les bulletins de participation reçus avant le 7 janvier 2001 seront acceptés. Règlement complet disponible chez Renaud-Bray, à l'adresse indiquée ci-dessus.

Nom	_____
Adresse	_____
Ville	Code postal
Tél.	Question mathématique : (5x10)-(6x5)=

LIVRES
BEAUX LIVRES

MUSIQUE

Le monde à refaire

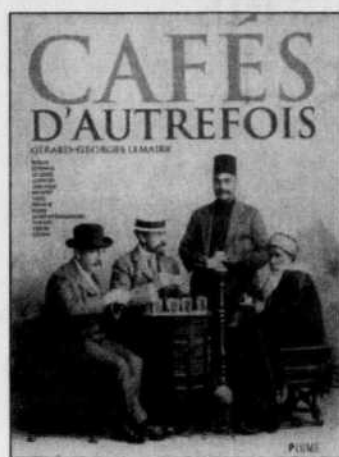
JEAN DION
LE DEVOIR

Étourdissant. Il n'y a pas d'autre mot pour décrire ce bouquin: étourdissant. Dans tous les sens du terme. On croirait presque qu'il s'en dégage des odeurs, de café, de tabac, de bière, de saucisse grillée, des odeurs incrustées dans les murs et dans l'air du temps, qu'il s'en dégage du bruit, celui des fiévreuses conversations dont le ton monte à mesure que la soirée avance, le brouhaha que produit le monde lorsqu'il est occupé à se faire refaire, qu'il s'en dégage comme une fébrilité, une urgence de vivre que l'on ressent quand on se trouve là où les choses se passent.

Nommez-les, les personnages plus grands que nature s'y succèdent d'un bourdonnement qui s'étend sur deux siècles. Ils y ont parlé, écrit, lu, fait de la politique, de la philosophie, de la poésie, de la littérature, de la peinture, de la musique. Dans d'innombrables cas, ils y ont jeté leur ancre fragile au milieu d'une vie de bohème. Ils n'y ont peut-être pas refait le monde, mais ils y ont fait le leur, et un peu beaucoup du nôtre.

La vie de café. Des salles les plus luxueuses aux plus obscurs boubouis, de la table du fond à la terrasse, de Rome à Prague, de Paris à Istanbul en passant par Vienne, elle délimite un univers bouillonnant. Un univers, constate (et déplore?) l'auteur du superbement illustré *Cafés d'autrefois*, Gérard-Georges Lemaire, qui n'est plus qu'un souvenir.

«Les quelques cafés qui ont échappé à la pioche des démolisseurs», écrit-il en préface, comme, à Paris, *La Coupole à Montparnasse* ou le *Café de Flore à Saint-Germain-des-Près*, le *Café Slavia à Prague*, le *Café Central à Vienne*, le *Caffè Greco à Rome* ou encore *Els Quatre Gats à Barcelone*, pour ne citer que quelques-uns de ces illustres survivants, ne sont plus aujourd'hui que des musées où rêver du temps jadis. Ils appartiennent à la représentation mythique de la création plastique d'un passé qui



s'éloigne de nous mais ne cesse d'évoquer les aventures intérieures d'hommes et de femmes d'exception qui ont eu l'audace de lancer un défi à leurs contemporains pour imaginer ce qui est devenu le sommet de notre goût et de notre culture.

Par proximité culturelle, on s'intéressera peut-être davantage aux cafés de Paris, qui le méritent totalement en sa qualité de capitale artistique de l'Europe pendant toute la première moitié du XX^e siècle. On s'y déplace de Montmartre à Montparnasse à Saint-Germain-des-Près à la place Blanche en évoquant des noms qui charrient un fort quota de nostalgie pour quiconque a déjà arpenté les rues de la Ville lumière, le Flore et La Coupole déjà nommés, mais aussi La Closerie des Lilas, La Rotonde et l'existentialiste Café des Deux Magots. Des lieux qui ne sont rien sans les fantômes que l'on ne peut manquer d'y repérer. Sans doute était-il impossible de faire autrement, mais voilà d'ailleurs ce qui fait le côté négativement étourdissant de ce livre: l'abondance des personnages énormes, l'énumération continuelle des noms qui lui donnent une allure de *who's who* du petit monde artistique d'antan et, parfois, fait que le lecteur se sent très ignorant de ne pas connaître tel ou tel gribouilleur. N'empêche, on aurait aimé être là, juste pour voir. Et écouter.

CAFÉS D'AUTREFOIS
Gérard-Georges Lemaire
Flammarion
Paris, 2000, 176 pages

Ce jour-là, les Beatles...

SYLVAIN CORMIER

Quiconque a un jour frôlé l'un ou l'autre Beatle dans un ascenseur d'hôtel se croit autorisé de facto à écrire un livre au sujet des «*lits gars de Liverpool*», comme chantait ce génial opportuniste de Gainsbourg dans *Qui est in, qui est out?* Barry Miles, en cela, n'est pas le moins justifié. Les Beatles, il les a vraiment fréquentés, et, qui plus est, à un moment crucial: le milieu des années 60, la période la plus londonienne et la plus branchée du groupe de provinciaux. Miles, authentique bonze de l'intelligentsia anglaise du temps, grand gourou de la «*scène*» britannique de l'art d'avant-garde, a surtout connu Paul McCartney, alors le seul Beatle vivant à Londres. C'est Miles qui l'introduisit aux huiles du moment, de William Burroughs à John Dunbar: tout cela est raconté en long, en large et dans le détail dans l'intéressante biographie de McCartney que Miles commit avec le concours de Paul lui-même, une grosse brique intitulée *Many Years From Now*.

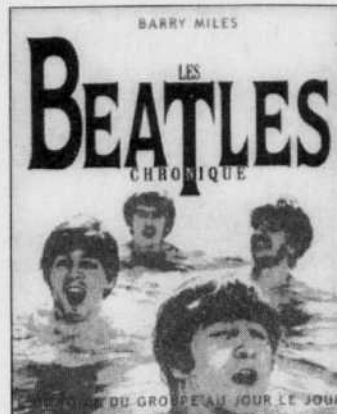
Pourquoi cet autre livre, alors? Franchement, on se le demanderait

si on ne savait pas la réponse. Pourquoi, en effet, s'arrêter à Paul quand on peut racler le paquet en causant du quatuor au grand complet? A preuve, voilà, deux ans plus tard, la traduction française de ce bouquin en gros format pour la table basse du salon. Miles, pourtant, n'a rien fait d'autre que d'y consigner jour après jour les activités professionnelles et personnelles des quatre garçons dans le vent. Ce qui avait été fait, et bien fait, avant lui par Mark Lewisohn dans un livre très définitif intitulé, je vous le donne en mille, *The Beatles Complete Chronicle* (Harmony Books, New York, 1992). Air connu? Yeah yeah yeah.

Pour être beau joueur, disons que le Miles se distingue du Lewisohn par le ton, plus raconté chez Miles l'intello que chez Lewisohn le très formel spécialiste des Beatles. Lewisohn se limitait aux activités professionnelles: Miles y mêle le privé. Et puis, bien sûr, Miles ajoute à la chronique quelques histoires de son cru, vu sa position de témoin privilégié du Swinging London. C'est ainsi que l'on apprend, page 168, que la section d'art dramatique de l'université d'Oxford avait invité

les Beatles à «*assister à une représentation de l'Agamemnon d'Eschyle au théâtre de Delphes*» mais qu'une fuite avait ameuté la foule et obligé les Beatles à rebrousser chemin. Cela se passait très exactement le 24 juillet 1967. Pouvez-vous vivre sans ce complément-là? Moi pas, bien sûr, la beatlemanie ayant besoin de nourriture pour survivre, mais le reste de la population civile des pays de l'Occident, du Tiers et du Quart-Monde? Et vous?

On le concédera, cette chronique, si redondante soit-elle par rapport à l'essentiel Lewisohn (voire au *Beatles Encyclopedia* de Bill Harry), constitue un meilleur achat que le récent et nettement plus événementiel *Anthology*, brique testamentaire des Beatles survivants. L'information y est généralement exacte et plus facilement accessible, le texte plus agréable à lire (et sobrement traduit, ce qui est une rare qualité dans le genre), et les illustrations, en sépia, sont remarquablement choisies, faute d'être inédites. Si l'intention n'est absolument pas neuve, cet énième livre de Miles (on lui doit aussi une excellente chronique du groupe



The Pink Floyd) a au moins une qualité indéniable: c'est le travail d'un homme de goût.

LES BEATLES: CHRONIQUE
L'HISTOIRE DU GROUPE
AU JOUR LE JOUR

Barry Miles
Traduit de l'anglais
par Jean-Marc Toussaint
Editions Hors Collection
Paris, 2000, 238 pages

ART DE VIVRE

Paresse et abandon

D'abord, la terre, avec ses odeurs imprégnantes; l'eau, qu'on entend de loin en loin; la chaleur, étouffante et rassurante; la lumière, diffuse mais omniprésente. C'est un endroit où règnent le désordre, l'abondance et l'exubérance. Lieu de secrets bien gardés ou dévoilés du bout des dents. Espace où le temps prend un malin plaisir à faire ce qu'il veut: soit il choisit de s'arrêter doucement, soit il file à toute allure. Est-ce le paradis ou l'enfer, la jungle ou le désert? La serre, c'est tout ça à la fois.

MARIE-HÉLÈNE
ALARIE
LE DEVOIR

Dans *Serres et jardins d'hiver*, Olivier de Vleeschouwer dessine pour nous les arêtes des palais

de verre et présente le jardin d'hiver comme un art de vivre. Dans son avant-propos, il rappelle qu'à son entrée dans un tel lieu, «*le visiteur a perdu toute sa témérité: il devient timide et humble. C'est qu'ici, tout est langage, important comme ce qui est simple, magique comme ce qui est naturel quand l'enjeu est la vie. Terre, eau, chaleur, lumière: la serre accorde à l'homme des moyens exorbitants de démiurge*».

Dans ce livre, toutes nuances de vert et de verre confondues, les photos et le texte retracent les débuts frileux des jardins intérieurs.

C'est avec les grandes expéditions de la Renaissance que naissent les premières serres. De ces longs voyages, on rapporte en Europe des fruits, légumes et fleurs jusqu'alors inconnus. Un engouement s'empare des Européens, qui n'ont jamais assez d'agrumes, de lauriers roses, de myrtes et de grenadiers. Il faudra plus de 200 ans pour que les serres prennent l'allure qu'on leur connaît aujourd'hui. Elles furent d'abord des orangeries, véritables constructions en

brique ou en bois où l'on rangeait les arbres fruitiers durant la saison froide. Le chauffage causa problème aux architectes durant quelques cinquantaines d'années jusqu'à ce qu'un chercheur hollandais, le docteur Hermann Boerhaave, découvre, vers 1710, le parti que l'on pouvait tirer de plans inclinés et de verrières pour garantir lumière et chaleur constantes à l'intérieur de ce qu'on nommerait dorénavant des serres.

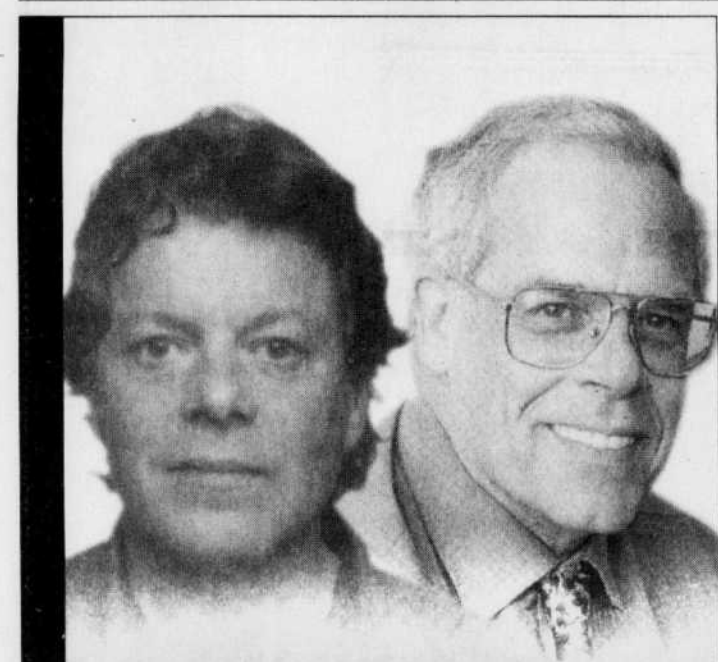
Rapidement, l'Europe fut prise de cette folie «*de verre et d'acier*», donnant lieu à des architectures franchement audacieuses. La mode des jardins botaniques était lancée, celle des jardins d'hiver allait suivre en un clin d'œil. En Angleterre, vers le milieu du XIX^e siècle, toute famille bourgeoise se devait de posséder une annexe avec son toit de verre: le jardin d'hiver. M. de Vleeschouwer prétend que les plantes comme les vêtements sont les victimes de la mode: «*Autour des années 1830, [...] le palmier acquit un statut unique qui l'érigea en plante symbole d'un certain art de vivre.*»

Grande oubliée depuis plus de 50 ans — «*effet de mode autant que conséquence des deux guerres*» —, la serre renaît aujourd'hui de ses cendres. Plus tout à fait maison mais pas encore jardin, la serre occupe dans nos vies pressées un espace de paresse... C'est peut-être vrai pour l'Europe, mais dans nos climats nordiques, la réalité est autre. Ce qui n'empêche pas *Serres et jardins d'hiver* de nous faire rêver un brin.

Les photos qui parsèment l'ouvrage invitent au rêve et au plaisir. Avec un peu d'imagination et d'adaptation, il ne serait pas tout à fait impossible de réaliser de pareilles structures sous nos ciels moins heureux. Au fond, il ne s'agit que d'un peu de terre, d'eau, de chaleur et de lumière pour accomplir chez nous ce petit miracle de paresse et d'abandon.

SERRES ET JARDINS D'HIVER

Olivier de Vleeschouwer
Editions Flammarion
Paris, 2000, 160 pages



Un album événement



En hommage au
125^e anniversaire
de la création
du parc du
mont Royal.

Photographies: Oswald Foisy
Textes: Peter Jacobs
Conception: Jean-Richard Bélanger

Méridien
ÉDITIONS DU MÉRIDIE

Planète rebelle

www.PlaneteRebelle.qc.ca

Joujou Turenne

Ti Ping

Conte, 36 pages - Livre avec CD



A travers ce conte merveilleux, vous reconnaîtrez vos propres rêves, ceux qui vous font parfois imaginer qu'un jour tous les enfants de la terre seront heureux...

Yves Lavoie

Octave Grognard, détective

Fantaisie policière, 112 pages
Livre avec CD



La grande nuit du conte

du Festival interculturel du conte du Québec
Livre avec CD

Avec
Jocelyn Berube
Joujou Turenne
Catherine Zarcate
Susana Azquinezzer
Michel Hindenoch
Mélancolie
Lorette Andersen



RÉCOLTE
L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT
D'AUTOMNE

UN VENT SE LÈVE QUI ÉPARILLE
ROMAN

LAURÉAT PRIX CHAMPLAIN ET FINALISTE DU PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Jean Marc Dalpé

UN VENT SE LÈVE QUI ÉPARILLE

ROMAN

PRISE DE PAROLE

PRISE DE PAROLE LIVRE LE PLAISIR

Même nos livres d'art sont de vrais chefs-d'œuvre.



LA BOUTIQUE-LIBRAIRIE DU MUSÉE
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
À L'ANGLE DES RUES SHERBROOKE ET CRESCENT

(514) 285-1600, POSTE 343

LIVRES

BEAUX LIVRES

CUISINE

Les tables de l'abondance

RENÉE ROWAN

À l'approche de Noël, il y a pléthore de beaux livres de cuisine à offrir en cadeau. Dans les librairies, le choix est à ce point varié qu'il est difficile de se décider. Tout dépend, bien sûr, de ce que l'on recherche, du prix et de ses coups de cœur. Voici quelques suggestions.

TERRINES DES VILLES PÂTÉS DES CHAMPS

Camille Le Foll
Photographies de
Philippe Exbrayat
Éditions Minerva
Genève, 2000, 157 pages

En premier lieu, c'est le titre qui retient l'attention. Puis le livre, qui a l'allure d'un bel album: beau, avec des photos en couleur remarquables qui mettent l'eau à la bouche. Quant au contenu, il est original et de qualité.

Comédienne de carrière, Camille Le Foll n'a jamais cessé de collaborer avec sa mère, Nathalie Le Foll, journaliste culinaire. C'est en solo, cette fois, que la fille signe cet ouvrage où terrines et pâtés rivalisent de délicies qui se déclinent, au fil des saisons, en mets sophistiqués ou en cuisine du terroir.

En ouverture du livre, on trouve quelques conseils utiles à lire avant d'entreprendre une recette, histoire de mettre toutes les chances de son côté. Dans la première partie, «Terrines des villes», le gastronome urbain trouvera des recettes sélectionnées qui se veulent tout à la fois différentes, rapides et d'exécution facile. La cuisine des champs s'attarde aux pâtés tout aussi délicieuses; les recettes font appel à des produits plus simples qui nous invitent à profiter au mieux des richesses de la nature.

En tête de chaque recette, l'auteur indique le degré de difficulté (très facile, facile, difficile), le coût (bon marché, raisonnable, cher), les temps de préparation et de cuisson, la grandeur de la terrine ou du moule, le nombre de portions. À la fin de la recette, en encadré, on trouve de judicieux conseils. Un ouvrage bien fait, intelligent, qui fera la joie de ceux et celles qui, en cuisine, aiment explorer.

LE VINAIGRE DÉVOILÉ

Caroline Lefebvre
Thierry Voisin
Aubanel Éd.
Genève, 2000, 157 pages

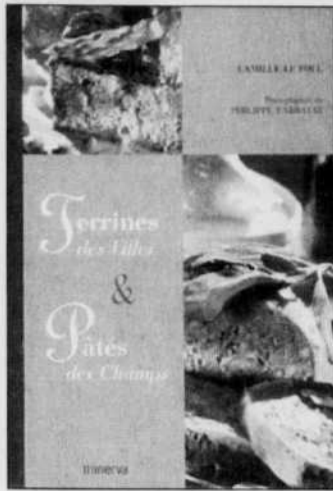
Dans ce bel ouvrage de qualité égale à celle du précédent, tout est dit sur le vinaigre: son histoire au fil du temps, les différentes méthodes de fabrication, les variétés de saveurs, le vinaigre dans la médecine d'hier et d'aujourd'hui, la gastronomie au vinaigre et dix-sept recettes gourmandes imaginées par un jeune chef de talent, Thierry Voisin, et, pour terminer, un carnet pratique.

L'histoire du vinaigre est fascinante. Pendant cinq siècles, depuis le Moyen Âge jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les hommes produisent tant bien que mal du vinaigre sans vraiment savoir comment. Il faut attendre 1862 et les travaux de Louis Pasteur pour «percer le secret du vinaigre et conclure que la fermentation acétique est un phénomène biologique». Aujourd'hui, la fabrication du vinaigre est devenue une œuvre de biologiste qui sait allier aux mieux les richesses de la nature avec les progrès techniques modernes. C'est ainsi que l'on trouve sur le marché vinaigre d'alcool, vinaigre de vin, vinaigre de cidre et vinaigre de fruits (framboises, cassis, griottes, etc.), vinaigre de miel et vinaigre aromatisé, vinaigre balsamique et vinaigre de Xérès. La liste pourrait s'allonger.

LÉGUMINEUSES

Alexandre Libedinski
Éditions du Trécaré
Outremont, 2000, 128 pages


Des légumineuses, on ne parle jamais assez car ici, au Québec,



on met du temps à en découvrir les qualités: riches en protéines et faibles en gras, faciles et rapides à préparer, économiques.

L'auteur, diplômé de l'École hôtelière de Santiago au Chili, de l'Institut du tourisme et d'hôtellerie du Québec et de l'École hôtelière des Laurentides, présente une soixantaine de recettes de légumineuses en plus de donner des conseils pour les préparer et les cuire. Des recettes qui permettent aussi de découvrir la cuisine de nombreux pays où, depuis longtemps, on sait apprêter les légumineuses, que ce soit en soupes, en salades, comme entrée ou plat principal.

Dans cette même série «Saveurs et parfums des quatre coins du monde», signalons un autre

Le livre testament

J'ai conçu ce livre comme un chant à deux voix: images et paroles. En hommage à Klaus...

Mia

NOVALIS
Les mots de l'âme

Photos noir et blanc de Mia et Klaus
Textes d'accompagnement tirés de la littérature québécoise

www.novalis.ca

titre, *Soupes*. Micheline Mongrain-Dontigny nous y convie à une dégustation de soupes d'ici et d'ailleurs, exotiques, légères ou consistantes, modestes ou plus luxueuses comme la bouillabaisse, parfois déroutantes comme le potage mulligatawny servi en Inde ou la soupe aux fraises à la finlandaise. Ces deux livres sont abondamment illustrés.

Chez le même éditeur, *Boulangerie et pâtisserie, techniques de base* par Lesley Chesterman et Bertrand Bazin, tous deux chefs pâtisseries. Cet ouvrage pratique nous apprend pas à pas, à l'aide de techniques, photos et conseils, à confectionner tartes et gâteaux, crèmes, sauces et coulis, biscuits et muffins.

MA CUISINE AU QUOTIDIEN

Christian Constant
Illustrations de François Lachèze
Éditions Minerva
Genève, 2000, 143 pages

On trouve de tout dans cet ouvrage de belle allure, joliment illustré. Cuisine au quotidien? Certes pas celui de tous puisque, tendances obligent, le chef du restaurant Le Violon d'Ingres, à Paris (deux étoiles au guide Michelin), donne presque au début du livre des recettes pour apprêter le foie de canard en terrine, mariné, aux raisins, confit ou poêlé au pain d'épices. Une cuisine pour grande table et gourmets, avec ça et là quelques plats simples comme le gratin de brocoli et chou-fleur ou les pâtes papillon aux palourdes. Un ouvrage destiné aux gastronomes qui ont envie de faire le plein d'idées nouvelles.

Rappel: à ajouter à cette liste gourmande, deux titres, deux incontournables québécois en cette fin d'année: *Encore des pinardises* de vous savez qui, chez Boréal, et *Un homme au fourneau*, par Guy Fournier, aux éditions de l'Homme. À tous, bonne bouffe!

COUTURE

Les secrets de l'aiguille

RENÉE ROWAN

La couture est un art qui semble en voie de disparition dans les familles. Les mères n'ont plus le temps de transmettre leur savoir à leurs filles; des non-initiés souhaitent apprendre. Singer, qui a donné son nom aux célèbres machines à coudre, a confié à un collectif la tâche de regrouper dans cet ouvrage les notions essentielles sur les techniques de base en couture, notions qui permettent de réaliser ses projets concernant la confection de vêtements ou d'éléments de décoration pour la maison.

Ce guide s'adresse aux néophytes ou aux personnes plus expérimentées qui auraient oublié comment faire une boutonnière française ou qui veulent s'initier à l'utilisation d'entoilages thermocollants afin de gagner du temps et obtenir de bons résultats. On trouve donc dans cet ouvrage réponse à ses questions où tout est expliqué point par point. On y donne des conseils sur le choix des patrons, des tissus, de la mercerie et des accessoires de couture. On explique les techniques pour obtenir les meilleurs résultats possibles, que ce soit à la sur-

jeteuse ou à la machine à coudre conventionnelle. Tout est présenté clairement, à l'aide de textes détaillés et faciles à saisir. Plus de 1100 photos couleur ajoutent encore à la compréhension. Un livre pratique et bien fait.

GUIDE COMPLET DE LA COUTURE

Collectif
Traduit de l'américain par Ginette Patenaude
Les Éditions de l'Homme
Montréal, 2000, 318 pages



Vous cherchez des livres pour Noël ?






Des libraires qui vous conseillent,
des livres pour tous les goûts
et un bistro pour vous détendre.

5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
H3T 1Y1 • 739-3639

Ouvert tous les jours jusqu'à 22 heures
sauf le dimanche jusqu'à 19 heures.

ÉDITIONS DU **NOROÏT**
C.P. 156, succ. De Lorimier, Montréal H2H 2N6

Dernières parutions

	Jacques Brault <i>Poèmes</i> 406 pages 21,95 \$
	Monique Deland <i>L'intuition du rivage</i> 120 pages 14,95 \$
	Paul Chanel Malenfant <i>Des ombres portées</i> 150 pages 15,95 \$

Disponible en janvier

Denise Desautels, Tombeau de Lou
DISTRIBUTION FIDES

Louis Gauthier **Le pont de Londres** 6,95 \$

Louis Gauthier **Les aventures de Sivas Pacem et de Para Bellum TOME 1** 8,95 \$

Louis Gauthier **Anna** 8,95 \$

Louis Gauthier **Voyage en Irlande avec un parapluie** 7,95 \$

Louis Gauthier
ressort son vieux stock
BQ: DU BON QUÉBÉCOIS!

BQ
www.livres-bq.com



POUR LES FANS DES JEUX VIDÉO!

Denis Talbot

Les aventures virtuelles du **GRAND TALBOT**
90 JEUX TESTÉS, SCRUTÉS ET ÉVALUÉS



LES AVENTURES VIRTUELLES DU GRAND TALBOT

2-89381-789-0 • LX-899
180 p. • illustré
14,95 \$

60 JEUX POPULAIRES TESTÉS, SCRUTÉS ET ÉVALUÉS. LES CRITIQUES, LES CONSEILS, LES ASTUCES D'UN PASSIONNÉ DU JEU VIDÉO. POUR TOUS CEUX QUI NE VEULENT PAS JETER LEUR ARGENT PAR LA FENÊTRE!

POUR CEUX QUI RÊVENT D'UN MAC À NOËL

Guy Samson



LE MAC DÉMYSTIFIÉ

2-89381-757-2 • LX-867
224 p. • illustré
18,95 \$

VRAI OU FAUX? «LES MAC SONT TROP CHERS...» «IL N'Y A PAS DE LOGICIELS POUR LES MAC...» «LES PC SONT PLUS RAPIDES QUE LES MAC...»
DÉCOUVREZ ENFIN LA VÉRITÉ!

POUR LES TOUT-PETITS... ET LES PLUS GRANDS QUI LES AIMENT

Annie Brocoli



La mitaine de laine

2-89381-758-0 • LX-868

Germaine la grenouille végétarienne

2-89381-759-9 • LX-869

He! He! Qu'est-ce que j'entends? Baban, je suis balade!

2-89381-760-2 • LX-870
2-89381-761-0 • LX-871
24 p. • illustrations couleur
7,95 \$ ch.

LIVRES CADEAUX
LIVRES DODO
POUR FAIRE RÊVER
VOS TOUT-PETITS!

LOGIQUES

Les Éditions LOGIQUES inc.
7, chemin Bates, Outremont (QC) H2V 1A8
DISTRIBUTION EXCLUSIVE: QUÉBEC-LIVRES

LIVRES

BEAUX LIVRES

LITTÉRATURE

Les premiers mots de l'écrivain

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Albert Camus avait une petite écriture griffue, serrée, presque illisible. Max Jacob dessinait des personnages dans les marges. Marcel Proust récrivait au-dessus des bifures. Victor Hugo oubliait les majuscules. Blaise Pascal traçait de grands traits à la fin des phrases, et Montaigne annotait lourdement les exemplaires de ses *Essais*.

Les écritures sont sages, emportées, fougueuses, hésitantes, fantaisistes, originales, appliquées, sévères, rondes, carrées, ou régulières.

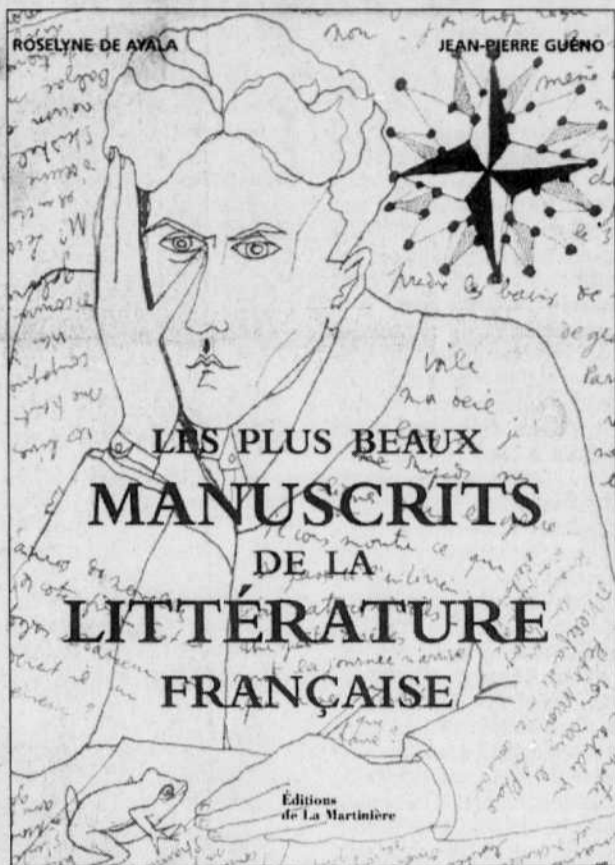
C'est cette face cachée, intime de l'écrivain que l'on découvre à la lecture du livre *Les Plus Beaux Manuscrits de la littérature française*, rassemblés par Roselyne de Ayala et Jean-Pierre Guéno. Presque voyeur, le livre traverse sept siècles d'écriture, en fait miroiter les plus beaux joyaux. La photographie de plus d'une centaine de prestigieux manuscrits empruntés aux archives de France révèle les sources mêmes de la littérature française.

Derrière elle, on sent la nervosité de la main, la sensibilité à fleur de peau, ce feu qui couve et qui a porté les ouvrages. Vertige que de lire *Le Pont Mirabeau* écrit à la main par Apollinaire, ou encore les premières pages du *Tour du monde en quatre-vingt jours* de Jules Verne. On découvre aussi avec délectation des textes moins connus, *Les Olives*, de Francis Ponge, ou *Celui qui entre par hasard*, de René-Guy Cadou.

Tous, ils ont écrit à la main des œuvres qu'on a lues ensuite, reproduites à des milliers d'exemplaires, rééditées à travers les âges.

A leurs côtés, de petits textes, signés Ayala ou Guéno, ainsi que d'autres spécialistes, présentent les auteurs, offrant du coup un bref tour d'horizon de la littérature française.

Ainsi, Christine de Pizan, dès 1405, signe de superbes manuscrits ornés de gravures dorées,



dont on présente un exemplaire, *Le Livre de la Cité des Dames*, qui a appartenu au duc de Berry. «*L'hagiographe du sage roi Charles V tenait à demeurer dans cette France où les cours d'amour avaient donné au beau sexe sa place de choix*», écrit Pierre-Emmanuel Prouvost d'Agostino à son sujet. Deux siècles plus tard, on rencontre Descartes, présenté par Paul Desalmand, être seul à qui l'on posait pourtant une multitude de questions les plus variées. On l'interrogeait autant, semble-t-il, sur la beauté et sur l'infini que sur la chute des corps et le moyen d'empêcher les cheminées de fumer! Dix ans plus tard, le *Mémorial* surgit sous la plume de Blaise Pascal, poétique, tourmenté, dans un manuscrit que l'auteur avait fait coudre dans son habit pour qu'il ne le quitte pas. Des années passent

encore et viennent les textes de Chateaubriand, de George Sand, d'Emile Zola, de la comtesse de Ségur.

Et enfin, plus près de nous, le vingtième siècle est prodigue en plumes célèbres. S'y bousculent, entre autres, Colette, André Breton, Jean-Paul Sartre, Marcel Proust, Albert Camus, Paul Éluard et bien d'autres, qui, eux aussi, ont vécu l'intimité d'une page blanche, y osant des mots qui ont résonné jusqu'ici.

LES PLUS BEAUX MANUSCRITS DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Roselyne de Ayala et Jean-Pierre Guéno
Éditions de la Martinière
Paris, 2000, 240 pages

CUISINE

Les fils de d'Artagnan

MARIE-HÉLÈNE ALARIE
LE DEVOIR

Ce *Grand Dictionnaire de cuisine* sera l'œuvre dernière de Dumas. Il consacra les ultimes mois de sa vie à sa rédaction. Costaud, gourmand et drôle, le *Grand Dictionnaire* est à l'image de son auteur. Comme le dit si bien Daniel Zimmermann dans la préface de cette édition: «*La pérennité de l'œuvre dumasienne a pour sources principales la verve étincelante, le labeur forcené, la distance humoristique, la folle générosité et le goût du plaisir partagé. Le Grand Dictionnaire de cuisine fut son chant du cygne. C'est une leçon de vie.*»

Alexandre Dumas meurt le 5 décembre 1870, quelques mois seulement après avoir déposé le manuscrit à l'éditeur Alphonse Lemerre. Dumas ne verra jamais son œuvre publiée car on doit attendre 1973 pour une première édition. Depuis, on n'a pas souvent eu la chance de voir cet ouvrage en librairie. Quelques tentatives de publication ont bien eu lieu au fil des ans mais on a souvent dû se contenter de versions abrégées et incomplètes.

Pour cette grande et belle édition, Phébus ne lésine pas sur l'authenticité. On a tenu à reproduire le plus fidèlement possible l'originale. Dans cet ouvrage, que Zimmermann qualifie de «*cathédrale gastronomique*», on a même conservé les fantaisies orthographiques de Dumas. Par exemple, on a gardé «*abatis*» en lieu et place d'«*abattis*». Si Dumas prend quelques libertés avec l'ordre alphabétique de ses entrées au dictionnaire, les auteurs ont vite renoncé à le rétablir sous des allégations de rectitude puisque ce dictionnaire se lit comme un roman et qu'on ne «*saurait en bouleverser les épisodes sous un prétexte aussi mesquin.*»

Voilà pour la petite histoire de ce fameux dictionnaire. Passons maintenant à l'Histoire — avec un grand *h* — de la Gastronomie — avec un grand *g*.

Avant même de débiter l'aventure, Dumas nous sert, en guise d'avertissement, cette petite introduction: «*Ainsi mon livre, par la science et par l'esprit qu'il contiendra, n'effrayera pas trop les praticiens et méritera peut-être la lecture des hommes sérieux et même des femmes légères dont les doigts ne craindront pas de se fatiguer en soulevant des pages dont quelques-unes tiendront de M. de Maistre et d'autres de Sterne. Ceci posé, je commence tout naturellement par la lettre A.*»

La lettre *a*, donc, comme dans «*alouette*»: «*plumée, dressée, trussée, prête à mettre à la broche, enfin, l'alouette change de nom et s'appelle mauvette.*»

On continue avec la lettre *b*, comme dans «*bifteck*», alors que Dumas se «*rappelle avoir vu, après la campagne de 1815 où les Anglais restèrent deux ou trois ans à Paris, naître le bifteck en France; jusque-là, notre cuisine avait été aussi séparée que nos opinions.*»

C comme dans «*chasseur*»: on dit de lui qu'il est «*homme aimable, bien portant, mangeant bien, bu-*

vant encore mieux, se couchant de bonne heure, se levant matin, dormant toute la nuit. En général, les dames n'aiment pas les chasseurs.»

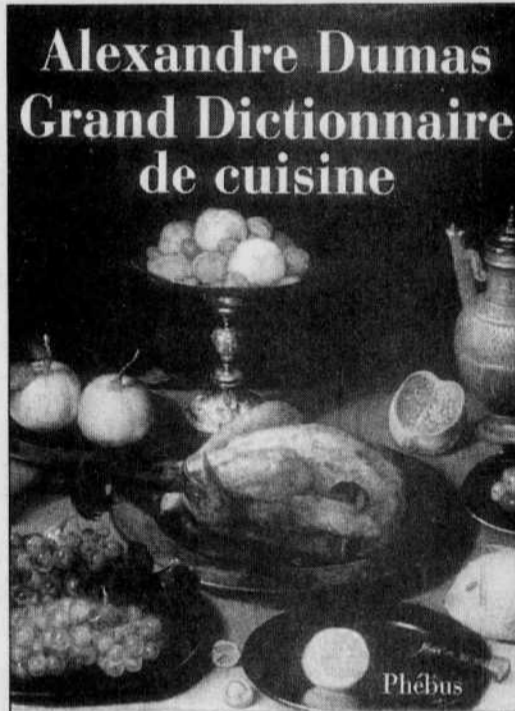
On poursuit avec la lettre *d*, comme dans «*diner*» qui, toujours selon Dumas, est «*action journalière et capitale qui ne peut être accomplie dignement que par des gens d'esprit: car il ne suffit pas, au dîner, de manger, il faut parler avec une gaieté discrète et sereine.*»

On fera un dernier arrêt sur la lettre *v* pour «*vins*», pour lesquels Dumas consacre une trentaine de pages ainsi qu'un commentaire grandiose: «*Nous voilà arrivés à un point tellement important de la gastronomie et surtout de la gastronomie moderne que nous nous croyons dans la nécessité d'ouvrir une parenthèse. Il s'agit du vin, c'est-à-dire de la partie intellectuelle du repas; les viandes n'en sont que la partie matérielle.*»

On retrouve dans ce *Grand Dictionnaire de cuisine* un peu de la fougue de d'Artagnan et beaucoup de l'appétit du comte de Monte-Cristo. Cette fois, les personnages principaux portent les noms de Brillat-Savarin, Carême et Grimod de la Reynière, et tous ont troqué cape et épée contre toque et fourneaux.

GRAND DICTIONNAIRE DE CUISINE

Alexandre Dumas
Préface de Daniel Zimmermann
Éditions Phébus
Paris, 2000, 614 pages

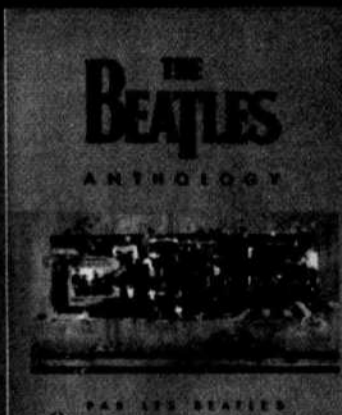


SEUIL

Des livres pour les Fêtes



UN LIVRE SOUVENIR



THE BEATLES ANTHOLOGY

par les Beatles

«Un ouvrage dense et exhaustif, une formidable stèle pour le plus grand groupe du siècle.»

Nicolas Tittley - Voir

368 p. - relié - 92,95\$
Nombreuses illustrations couleurs

UN MAGISTRAL ROMAN

TRADUIT DE L'ESPAGNOL



LA TEMPÊTE

Juan Manuel de Prada

«Un polar intelligent et culturel - qui rappelle un peu son compatriote Perez-Reverte - hautement recommandable.»

Yves Guillet
(Librairie Le Finetier)
- Le Libraire

320 p. - 29,95\$

PRIX RENAUDOT 2000



Allah n'est pas obligé

Ahmadou Kourouma

«D'une finesse, d'une intelligence, d'une ironie fabuleuse.»

René Homier-Roy,
Radio-Canada /
C'est bien meilleur le matin

240 p. - 29,95\$

UN GRAND ROMAN POLICIER



L'ENVOL DES ANGES

Michael Connelly

«L'Envol des anges figure sans conteste parmi les meilleurs romans de la rentrée.»

Gilbert Grand -
La Presse

460 p. - 29,95\$

UN TÉMOIGNAGE ÉMOUVANT

Alain Rémond

Chaque jour est un adieu

CHAQUE JOUR EST UN ADIEU

Alain Rémond

«Unique rayon de soleil d'un été cafardeux, un petit récit de 125 pages que ma librairie m'a mis de force dans les mains la semaine dernière.»

Pierre Foglia -
La Presse

128 p. - 17,95\$

UN ORIENTAL À PARIS



Mazag

Robert Solé

«Robert Solé nous donne là un roman délicieux qui restitue à l'homme oriental parfois pour notre honte, son pouvoir d'élégante séduction dans la maîtrise optimiste du temps.»

Philippe Noury -
Le Point

256 p. - 29,95\$

Chaque livre est une fête